

Université de Montréal

La question nationale chez Machiavel

par Luc Bouchard-Pigeon

Département de philosophie - Faculté des arts et des sciences

**Mémoire présenté à la Faculté des arts et des sciences en vue de l'obtention du grade de
M.A. (philosophie) option enseignement au collégial**

Mars, 2013

© Luc Bouchard-Pigeon, 2012

Résumé : Le présent mémoire a pour objectif de défendre la thèse selon laquelle Machiavel est un nationaliste italien et démontrer que le concept de nationalisme italien peut philosophiquement servir de fil conducteur entre le *Prince* et les *Discours sur la Première Décade de Tite-Live*.

Mots clés : Machiavel, Nationalisme, Italie, Philosophie, *Prince*, *Discours*, Rhétorique

Summary: The aim of this essay is to defend the thesis according to which Machiavelli is an Italian nationalist, and to demonstrate that the concept of Italian nationalism can philosophically be used as a thread between the *Prince* and the *Discourses on Livy*.

Key words : Machiavelli, Nationalism, Italy, Philosophy, *Prince*, *Discourses*, Rhetoric

Table des matières

Introduction.....	1
Comment lire Machiavel?.....	5
Problématique.....	5
Les impacts.....	6
Plan.....	7
Texte rhétorique versus texte philosophique.....	8
Le contexte de l'écriture du Prince	9
L'usage de la peur dans le Prince.....	11
La Fortune est l'amie des jeunes gens.....	13
L'usage des présages.....	15
Un argument final désespéré?	16
Les présages comme métaphore.....	17
Justification derrière les politiques.....	17
Un artifice rhétorique malgré l'interprétation	18
La rhétorique cicéronienne chez Machiavel.....	20
Les limites de l'interprétation du Prince : les Discours	21
Machiavel était-il un scientifique?.....	23
Problématique.....	23
Machiavel : scientifique ou rhétoricien.....	24
La vie de Machiavel et ses positions politiques	26
Les présages	29
La Fortune	30
La rhétorique comme outils de compréhension de Machiavel.....	33
La dissimulation. Machiavel était-il un satiriste?	35
Pertinence de la problématique	35
L'analyse satirique du Prince	35
L'attrait de cette analyse	37

Les limites d'une telle analyse	37
Machiavel l'individualiste et Machiavel le conseiller des tyrans	41
Machiavel : nationaliste florentin ou italien?.....	44
La problématique de la correspondance personnelle	44
Pourquoi Rome et non pas Sparte	47
Le nationalisme italien anachronique?	49
La critique à l'endroit de César Borgia	51
L'œuvre de Machiavel : manuel de construction nationale pour l'Italie	54
Conclusion	59
Bibliographie.....	60

Introduction

L'interprétation de l'œuvre machiavélienne est un problème important au sein de tout un pan de la littérature secondaire touchant l'œuvre du secrétaire florentin. En effet, une panoplie d'interprètes nous offre une grande diversité d'études sur les intentions ayant animé l'écriture de ces œuvres qui seraient en mesure de jeter la lumière sur le réel message qu'elles portent. Chaque analyse nous offre donc un regard, basé sur une attention particulière à certains écrits de Nicolas Machiavel, ou aspects de sa vie, qui permettraient de dégager le sens réel de ses propos, sens qui peut se dérober au lecteur qui ne serait point attentif. Au-delà des débats concernant la validité des thèses avancées par l'homme de lettres de la Renaissance, il y a un débat sur ce que seraient ses thèses. Le présent mémoire aura pour intérêt non pas le débat sur la validité des thèses machiavéliennes mais bien sur le débat concernant la nature même de ces thèses.

Un important débat existe concernant la nature même des thèses machiavéliennes. En effet, non seulement le secrétaire florentin a écrit un ouvrage dédié à Laurent II de Médicis dans lequel il lui prodigue maints conseils pour préserver le pouvoir qui sont le fruit d'une longue expérience et d'une lecture assidue des faits et gestes des grands personnages du passé, mais Machiavel a aussi écrit un ouvrage favorable au gouvernement républicain, dédié à des amis faisant partie, avec lui, d'un cercle d'hommes de lettres républicains. Nicolas Machiavel se présente donc à la postérité sous deux facettes semblant contradictoires : celle de conseiller des princes et celle de défenseur du gouvernement républicain. Dans *Machiavel et la politique de l'apparence*, Lars Vissing souligne l'existence d'une panoplie d'interprétations grossières de l'œuvre machiavélienne qui n'est pas résolue par l'avènement d'une lecture scientifique du *Prince* et des *Discours sur la Première Décade de Tite-Live*. Des problèmes d'interprétations subsistent sur le rapport entre les prétendus penchants absolutistes du *Prince* et les prétendus penchants démocratiques des *Discours* et sur le rôle de César Borgia dans le *Prince*. Ces problèmes d'interprétation débouchent sur des interprétations différentes de l'œuvre du secrétaire florentin.¹

¹ VISSING, L., *Machiavel et la politique de l'apparence*, pages 15 à 20, Presses Universitaires de France, 1986

Le débat sur la nature des thèses machiavéliennes a amené divers auteurs à défendre une panoplie de positions. Leonardo Olschki, entre autres, défendrait dans *Machiavelli the Scientist*, la thèse selon laquelle Machiavel est un scientifique s'intéressant aux lois régissant les affaires politiques.² Jean-Jacques Rousseau, quant à lui, défend la thèse selon laquelle l'ancien secrétaire de la République florentine aurait écrit le *Prince* afin d'enseigner aux peuples les raisonnements justifiant les décisions que prennent les puissants qui vont à l'encontre des intérêts du peuple.³ La tradition anti-machiavélienne, quant à elle, ne voit pas d'un tel œil les propos que tient le Florentin dans cet ouvrage dédié à Laurent II de Médicis et y voit plutôt un pamphlet immoral justifiant des comportements politiques immoraux. Une telle position est défendue par Frédéric II de Prusse dans son *Anti-Machiavel*.⁴ Enfin, une tradition de penseurs voit dans le chapitre final du *Prince*, l'*Exhortation à s'emparer de l'Italie et à la délivrer des barbares*, l'intention d'un ardent patriote italien derrière l'ouvrage et son désir de voir l'Italie être unifiée. Duvernoy, met en doute une telle thèse puisque celle-ci serait anachronique : les rapports commerciaux et la politique italienne de l'époque étant affaire de cités et États concurrents se livrant une lutte pour à la fois la survie et l'hégémonie de la péninsule. De plus, il cite des passages de la correspondance de Nicolas Machiavel où celui-ci semble se définir non comme étant Italien mais bien comme étant Florentin.⁵ Quant à Léo Strauss, il affirme, dans *Thoughts on Machiavelli*, que bien que le secrétaire florentin aime Florence et veut son bien, il pense d'abord et avant tout à autre chose.⁶

Le présent mémoire aura d'abord pour objectif de répondre à la question à savoir si Machiavel est un patriote soit florentin, soit italien. Le second objectif de ce mémoire sera d'interpréter la relation qu'il faut établir entre le *Prince* et les *Discours* à la lumière de la réponse qui aura été trouvée à la première question. Pour arriver à répondre à la première question, nous devons au préalable démontrer en quoi la thèse voulant que Machiavel ait été une personne animée de ferveur patriotique italienne est valide contrairement à celles voulant qu'il soit un analyste «scientifique» s'intéressant aux lois régissant les affaires politiques ou un patriote florentin. Il

² HÖRNQVIST, M., *Machiavelli and Empire*, page 33, Cambridge University Press, Royaume-Uni, 2004

³ BENNER, E., *Machiavelli's Ethics*, page 63, Princeton University Press, 2009

⁴ MACHIAVEL, N., *Le Prince* suivi de FRÉDÉRIC II, *Anti-Machiavel*, édition de Naves, R., Paris 1941

⁵ DUVERNOY, J.-F., *La pensée de Machiavel*, pages 127-130, Pour mieux connaître la pensée, Paris-Bruxelles-Montréal, 1974

⁶ STRAUSS, Leo, *Thoughts on Machiavelli*, pages 80-81, The University of Chicago Press, Chicago, 1958 (première publication) et 1978 (couverture souple)

faudra donc démontrer que les autres interprétations de l'œuvre machiavélienne sont fausses et démontrer en quoi l'interprétation suggérée permet de surmonter les difficultés que présentent les autres analyses.

Pour arriver à cet objectif, nous devons faire un long détour dans lequel nous verrons la polémique entourant la nature rhétorique de l'œuvre de Nicolas Machiavel. Nous verrons que la prudence est de mise lorsque l'on est confronté à la lecture des œuvres de Machiavel, puisque celui-ci use de rhétorique et de dissimulation pour faire avancer son point de vue. Cette compréhension de la nature rhétorique de l'œuvre machiavélienne nous permettra de nous aventurer hors des sentiers battus que nous offre une analyse strictement centrée sur le texte. Une fois que nous aurons démontré que la prudence est de mise lors de la lecture de Machiavel et comment il faut lire Machiavel, nous pourrons démontrer l'invalidité de la thèse voulant qu'il soit un analyste « scientifique » s'intéressant aux lois régissant les affaires politiques. Nous pourrons aussi démontrer l'invalidité de la thèse faisant de lui un satiriste ayant écrit un ouvrage d'autodéfense intellectuelle à l'usage du peuple ou d'un pamphlétaire immoral justifiant les comportements politiques immoraux de grands personnages ou l'interprétation faisant de lui une personne d'abord et avant tout intéressée au sort de sa personne. Ces démonstrations seront rendues possibles parce que la lecture rhétorique permet d'interpréter le texte à la lumière d'éléments biographiques et historiques.

Par la suite, la thèse d'un Machiavel d'abord et avant tout Florentin de Duvernoy sera présentée et nous tenterons de démontrer comment Machiavel est un patriote italien malgré les preuves contraires. Toutefois, nous nuancerons cette position. La position défendue dans le présent mémoire sera mitoyenne entre la thèse de Duvernoy voulant que Machiavel ait été un patriote florentin et celle de nationalistes italiens voulant que Machiavel ait été un patriote italien prônant l'unité italienne. Cette position consistera à défendre le point de vue selon lequel Machiavel était animé d'intentions proto-nationalistes. Tout comme l'identité italienne est en train de se forger dans le cœur des habitants de la péninsule alors que les rapports politiques, commerciaux et militaires entre les États italiens sont fondés sur une concurrence pour la survie et l'hégémonie, l'identité nationale du secrétaire florentin est trouble : maladroitement à la fois italienne et à la fois florentine. Néanmoins, nous démontrerons que Machiavel demeure avant tout un nationaliste

italien malgré des remarques faisant de lui un nationaliste florentin dans sa correspondance personnelle. Il est possible pour Machiavel d'avoir tenu des propos nationalistes florentins dans sa correspondance tout en étant réellement un nationaliste italien comme semble le suggérer le chapitre final du *Prince* : l'*Exhortation à s'emparer de l'Italie et à la délivrer des barbares*. Pour renforcer ce point, nous démontrerons que le choix du modèle républicain que fait Machiavel entre Sparte et Rome est non seulement révélateur de ses préférences institutionnelles et constitutionnelles, mais aussi de la nation destinataire de son projet politique.

Enfin, nous verrons que l'interprétation nationaliste permet de faire le pont entre le *Prince* et les *Discours*, ce que ne permettent pas les autres interprétations de la pensée du secrétaire florentin. Cette thèse permet de comprendre la portée de l'œuvre machiavélique qui, grâce à l'interprétation nationaliste, se veut un manuel servant à la construction et la préservation d'une nation; le *Prince* et les *Discours* servant respectivement l'une et l'autre de ces fonctions. Nous verrons que seul le protonationalisme de Machiavel, pris en étau entre son affection pour l'Italie nation naissante sur le plan affectif et Florence cité-État politique établie, permet de comprendre le projet politique que l'auteur propose dans son ouvrage mais que ce nationalisme est d'abord et avant tout italien.

Comment lire Machiavel?

Problématique

Lire Machiavel et y trouver ses véritables opinions n'est pas une chose aisée. Contrairement à de nombreux textes qui ont pour objectif d'exposer clairement et sans détour les thèses que veulent avancer leurs auteurs, Machiavel laisse, au sein de sa production littéraire, de nombreux indices pouvant amener à penser qu'il peut user de dissimulation pour faire la promotion de ses idées et qu'il écrit des textes d'abord et avant tout rhétoriques. Ces indices peuvent laisser perplexe quant aux intentions réelles de l'auteur et posent problème pour l'interprétation qu'il faut faire de ses écrits. Si l'œuvre est lue au pied de la lettre, une interprétation différente peut se dégager d'une lecture sensible aux intentions cachées de l'auteur. Ce flou a amené des interprètes, comme Meinecke, à soulever la question à savoir si l'*Exhortation à libérer l'Italie des barbares* n'a été écrite que par convention.⁷ Machiavel aurait pu, selon lui, écrire ce chapitre que parce qu'il s'agit d'une convention que tout auteur humaniste se doit d'écrire. Il est donc crucial de savoir si Machiavel usait bel et bien de rhétorique lorsqu'il a écrit le *Prince*. Il est de plus nécessaire de se demander, si c'est le cas, quelles étaient ses intentions et comment doit-on comprendre le texte à la lumière de cet aspect littéraire. Il est par ailleurs pertinent de se demander quels sont les outils donnant un cadre d'interprétation permettant de trancher entre différentes lectures. Comment peuvent-ils mettre en doute la thèse selon laquelle Machiavel était d'abord et avant tout un observateur détaché de la scène politique s'intéressant aux mécaniques de celles-ci? Comment peuvent-ils mettre en doute la thèse selon laquelle Machiavel était d'abord et avant tout un caricaturiste du pouvoir princier ou toute autre analyse?

Les impacts

⁷ GILBERT, F., 'The Concept of Nationalism in Machiavelli's Prince', in *Studies in the Renaissance*, Vol. 1, page 39, The University of Chicago Press, 1954

Cette problématique est cruciale car trancher sur celle-ci revient à donner un cadre afin de déterminer ce qu'il faut comprendre de l'auteur du *Prince* et des *Discours*. Étant donné l'objectif de ce mémoire, il est nécessaire de démontrer en vertu de quel type de lecture il est possible d'affirmer que l'auteur du *Prince* et des *Discours* est réellement attaché au sort des habitants de la péninsule italienne et que l'énigmatique *Exhortation à libérer l'Italie des barbares* n'est pas qu'une figure de style que l'auteur a écrite par devoir d'homme de lettres de la Renaissance. Si Machiavel n'a écrit ce chapitre que par convention, alors il est possible de croire que Machiavel est indifférent face aux barbares qui humilieraient sa patrie et qu'il a réellement écrit le *Prince* sans autre but que l'avancement des connaissances scientifiques sur les lois régissant le monde politique. Toutefois, si cette *Exhortation* vient du plus profond de ses entrailles et qu'il expose réellement ses sentiments, alors c'est qu'il est probablement un patriote dont l'œuvre doit être interprétée à la lumière de ce fait.

Cette problématique est d'autant plus importante que contrairement à bien des auteurs l'ayant précédé ou succédé, il semble que la pensée du secrétaire florentin ait été interprétée de nombreuses façons. Il a été vu comme étant un conseiller des tyrans par la tradition anti-machiavélienne, comme partisan du gouvernement républicain parodiant le gouvernement princier chez Rousseau, comme un précurseur de la rectitude scientifique dans le domaine politique et comme un patriote italien prophète de l'unification de l'Italie. Comprendre l'usage de la rhétorique chez Machiavel et apprendre à lire entre les lignes de son œuvre est donc crucial pour l'interprétation de sa pensée. Démontrer l'invalidité des thèses niant que Machiavel ait été un auteur animé d'intentions nationalistes passe forcément par la problématique de la rhétorique dans l'œuvre du secrétaire florentin puisqu'elle agit comme une sorte de voile cachant son objet et rendant possible toute supposition. De plus, démontrer les difficultés que présentent ces analyses et en quoi l'analyse proposée permet de les surmonter démontre la supériorité de cette dernière sur les premières.

Plan

Afin de répondre à la question de savoir comment Machiavel doit être lu, il sera nécessaire de bien comprendre la distinction entre texte rhétorique et philosophique. Une fois cette distinction faite, il est possible de vérifier si le *Prince* est un texte rhétorique ou philosophique, et donc, de déterminer comment doivent être lus et interprétés les propos qui s’y trouvent : littéralement ou en simulant être dupé pour comprendre ce qui se cache comme intentions derrière ces propos. Nous démontrerons que le *Prince* contient des preuves démontrant l’usage de la rhétorique et que la correspondance personnelle du secrétaire florentin nous apprend qu’il a parfois fait usage de dissimulation pour convaincre son public d’adopter un certain comportement, qu’il utilise bel et bien des arguments rhétoriques (usage des émotions et usage de présages) et que son texte se base en grande partie sur un modèle proposé par Cicéron en matière de texte rhétorique. Toutefois, nous expliquerons quelles sont les limites de toute interprétation prenant en compte le caractère dissimulateur de l’œuvre. Nous démontrerons que le caractère dissimulateur de la démarche du secrétaire florentin ne permet pas de faire dire n’importe quoi au texte du *Prince* car les *Discours* permettent d’éclairer la lecture du *Prince* en exposant les idées les plus chères de l’auteur. Autrement dit, nous démontrerons que la dissimulation utilisée par Machiavel cache des intentions qui ne sont pas contraires aux convictions dont il fait l’étalage dans les *Discours*. Nous démontrerons aussi, plus tard, que cette liberté peut aller trop loin, comme c’est parfois le cas chez Leo Strauss. Toutefois, sans cette liberté d’interprétation qu’offre la lecture rhétorique, il n’est pas possible de comprendre pleinement le *Prince*. Les explorations de Leo Strauss sont donc pertinentes, mais il est nécessaire de remettre en doute la nature de certaines découvertes faites. Par la suite, nous verrons que des lecteurs de Machiavel comme Rousseau se sont trompés sur les intentions qu’avait Machiavel lorsqu’il a écrit le *Prince*, et que puisqu’on ne peut faire dire n’importe quoi au *Prince*, il est nécessaire de remettre en cause l’interprétation voulant que l’énigmatique *Exhortation* ne serait qu’une satire et situer les limites de son interprétation grâce aux *Discours*.

Texte rhétorique versus texte philosophique

Pour bien comprendre Machiavel, il est nécessaire tout d'abord de distinguer ce qu'est un texte rhétorique d'un texte philosophique. Le but de l'exercice n'est pas d'en arriver à une distinction qui serait valide de tout temps et lieu ou qui soit capable de départager en deux camps distincts et non-homogènes ces deux types de textes, mais bien d'arriver à comprendre comment un ouvrage comme le *Prince* doit être lu pour éviter de lui attribuer des thèses qui ne sont probablement pas dans l'intention de Machiavel de les soutenir. Une fois cette distinction faite, il sera possible de voir quels indices Machiavel laisse dans le *Prince* qui font penser que nous nous trouvons d'abord et avant tout face à un texte rhétorique et non un texte philosophique.

Afin de départager le texte rhétorique du texte philosophique, nous nous référerons à la distinction que fait Hörnqvist dans *Machiavelli and Empire*. Cette définition est directement tributaire de Chaim Perelman. Un texte rhétorique se démarquerait d'un texte philosophique puisqu'il ne demanderait pas au lecteur de faire fi du contexte spécifique dans lequel il se trouve pour juger de la véracité de son contenu. En effet, un bon texte rhétorique devrait être adapté au contexte dans lequel se situe son auditoire et comporter des arguments, des exemples et des stratégies argumentatives adaptés en fonction de celui-ci. Le discours philosophique serait adressé à la raison alors que le discours rhétorique s'adresserait à des gens spécifiques dans un contexte et un lieu spécifique. Le texte rhétorique ne se prive pas d'interpeller ses lecteurs par les sentiments ni d'employer des arguments qui ne sont point rationnels.⁸

Bien qu'il puisse être possible d'affirmer que le discours philosophique ne puisse s'adresser qu'à la raison pure puisque les émotions ont un rôle à jouer dans la réflexion rationnelle, nous nous contenterons de cette distinction classique. Elle nous permet, malgré tout, de nous sensibiliser au fait que l'œuvre machiavélienne, en particulier le *Prince*, puisse avoir deux couches. Nous démontrerons d'abord l'existence de cette rhétorique dans l'œuvre machiavélienne et il deviendra ensuite possible de voir le rôle que celle-ci a à jouer dans l'interprétation de l'œuvre machiavélienne. Cette problématique est cruciale car ce n'est qu'en démontrant le caractère

⁸ HÖRNQVIST, M., *Machiavelli and Empire*, pages 19-20, op. cit.

rhétorique de l'œuvre qu'il sera possible de démontrer la portée de celle-ci et affirmer qu'il s'agit d'un manuel de construction nationale pour une Italie encore en embryon.

Le contexte de l'écriture du Prince

Il y a tout lieu de croire que Machiavel a écrit le *Prince* avec un contexte bien particulier en tête. Comme le fait remarquer Skinner dans *Machiavelli – A Brief Insight*, le *Prince* est organisé de telle façon à écarter de la discussion les questions relatives à la conservation du pouvoir lorsque l'on hérite d'une principauté pour s'intéresser à la question de l'exercice du pouvoir lorsque l'on y parvient grâce aux armes d'autrui et à la Fortune. Skinner ajoute qu'il est impossible pour le lecteur de l'époque de ne pas remarquer que ce contexte est la Florence contemporaine où Laurent II de Médicis est parvenu à nouveau au pouvoir grâce à la Fortune et les armes de Ferdinand II d'Aragon.⁹ De plus, Machiavel fait directement appel au contexte dans lequel se trouve son lecteur au chapitre 26 en décrétant que pour dompter la Fortune *il vaut mieux être impétueux que circonspect, car la fortune est femme; et il est nécessaire, si on veut la soumettre, de la battre et de la frapper* et que conséquemment elle est l'amie des jeunes gens. Ce jugement est peut-être le fruit des réflexions sincères de l'auteur mais il est important de remarquer que Laurent II de Médicis, le destinataire du *Prince*, est dans la vingtaine. La conclusion est d'autant plus étonnante puisque la nature de la Fortune est d'être imprévisible. Conséquemment, il est possible de surmonter en faisant preuve d'un caractère tout-à-fait différent.¹⁰ Le *Prince* répond donc au premier critère faisant d'un texte un texte rhétorique car il est clair qu'il s'adresse à un auditoire particulier à un temps particulier. La dédicace en début du livre est claire : l'œuvre s'adresse à Laurent II de Médicis¹¹ et le sujet que Machiavel choisit de traiter concerne directement la situation politique dans laquelle il se retrouve.

Il est possible de répliquer que bien que le *Prince* s'adresse à une personne spécifique dans un contexte spécifique, il est possible d'en dire autant de textes reconnus comme philosophiques et que cela ne peut pas le démarquer des textes philosophiques. En effet, un auteur comme Peter

⁹ SKINNER, Q., *Machiavelli – A Brief Insight*, pages 34 à 37, Sterling Publishing, New York – Londres, 1981-2010

¹⁰ MACHIAVEL, N., *Le Prince*, chapitre 26, traduction de Christian Bec (Classiques Garnier, Éditions Bordas, 1987) et commentaires de Marie-Madeleine Fragonard (Pocket Classiques, 1990)

¹¹ MACHIAVEL, N., *Le Prince*, Dédicace, traduction de Christian Bec, op. cit.

Singer peut débiter un texte en faisant référence à un événement d'actualité comme une famine et propose par la suite une réflexion générale sur des problèmes de nature éthique.¹² Ce fait que Machiavel situe sa réflexion dans un contexte particulier ne signifie donc pas que nous devons forcément faire une analyse rhétorique qui aurait pour objectif de démasquer des thèses cachées entre les lignes pour bien comprendre les intentions du secrétaire florentin. Toutefois, il est bon de rappeler qu'il a été mentionné plus haut que non seulement que le texte rhétorique s'adresse à un auditoire particulier mais aussi qu'il adapte ses stratégies argumentatives en fonction de celui-ci.

Comme le démontre Hörnqvist dans *Machiavelli and Empire*, Machiavel ne demande pas au lecteur de faire fi du contexte spécifique dans lequel il se trouve pour juger de la véracité de son contenu. L'auteur du *Prince* ne demande point cet effort de «purification» qu'exigerait la lecture d'un texte philosophique. Au contraire, Machiavel aurait usé de dissimulation pour parvenir à ses fins et aurait écrit en tenant compte du fait que le lecteur peut ne pas faire cet effort. Machiavel sait qu'il s'adresse à une personne venant tout juste d'asseoir son pouvoir sur Florence. Machiavel ne demande pas à Laurent II de Médicis de faire fi du contexte particulier dans lequel il se trouve puisqu'une bonne partie de ses arguments ne font point appel à sa raison mais bien à la peur. Afin de démontrer que lorsque Machiavel a écrit le *Prince* il a fait preuve de rhétorique, nous devons démontrer à quel point Machiavel fait usage d'une panoplie de l'arsenal rhétorique : les émotions (comme la peur) et les signes surnaturels. Une fois cet usage de la rhétorique démontré, nous pourrons voir quelles sont les limites à l'interprétation que l'on peut faire de l'œuvre machiavélienne. Cette limite établie une fois que nous démontrerons que l'interprétation de l'œuvre la nécessite, nous pourrons nous attaquer aux différentes interprétations de la pensée machiavélienne et voir que l'œuvre n'est cohérente que si l'on prend en compte que Machiavel est un auteur nationaliste et que le *Prince* et les *Discours* forment une sorte de manuel de construction nationale pour une Italie encore à l'état de projet.

¹² SINGER, P., *Philosophy and Public Affairs*, vol. 1, no. 1 (Spring 1972), pages 229-243

L'usage de la peur dans le Prince

Contrairement à une œuvre de philosophie comme la *République* de Platon où la peur de la vie dans l'au-delà n'est utilisée qu'en dernier recours pour convaincre les gens n'ayant pas mordu aux démonstrations logiques et dialectiques de Socrate de mener une vie bonne¹³, la peur est un élément important dans l'art de convaincre autrui de Machiavel. C'est un argument central dans un chapitre du *Prince* contrairement à la *République* où il est possible d'en faire fi étant donné que ce qui précède dans l'ouvrage peut être suffisant.

Il est important ici de se rappeler, comme le fait Hörnqvist dans *Machiavelli and Empire*, ce que Aristote nous dit à propos des meilleurs arguments rhétoriques que l'on peut employer auprès du tyran puisque ce philosophe faisait partie de l'univers intellectuel de Machiavel bien qu'il y a lieu de croire que le secrétaire florentin ait soutenu des thèses bien différentes. Il est possible de rétorquer que Laurent II de Médicis n'était pas un tyran au sens strict du terme, c'est-à-dire une personne dirigeant un État dans son intérêt personnel uniquement et ce sans aucun souci pour cet État.¹⁴ Ce débat historique sera laissé de côté. Toutefois, il y a lieu de croire qu'en tant que prince nouveau dont la position tient aux armes étrangères, à la Fortune et au renversement de la République florentine, il est fort probablement réceptif aux arguments rhétoriques utilisant la peur. En effet, la position de Laurent de Médicis est loin d'être aussi bien assise que celle d'un prince héréditaire n'ayant qu'à maintenir les institutions et coutumes de son pays tel quel pour maintenir son pouvoir¹⁵. Aristote nous enseignerait que les meilleurs arguments rhétoriques à utiliser auprès d'un tyran sont ceux concernant la sécurité puisque le principal souci d'un tyran est sa sécurité.¹⁶ Il y a lieu de croire que Machiavel puisse penser qu'il est une bonne idée d'user de cette arme rhétorique pour amener Laurent II de Médicis à adopter certaines politiques plutôt que d'autres.

¹³ PLATON, *La République*, dans Œuvres complètes volume 1, 614a à 618b, traduction et notes par Léon Robin, Bibliothèque de la Pléiade, Éditions Gallimard, Ligugé, 2003

¹⁴ HÖRNQVIST, M., *Machiavelli and Empire*, pages 198-199, op. cit.

¹⁵ MACHIAVEL, N., *Le Prince*, chapitre 2, traduction de Christian Bec, op. cit.

¹⁶ HÖRNQVIST, M., *Machiavelli and Empire*, page 208, op.cit.

Machiavel ne fait pas fi de cette recommandation puisqu'il ne semble pas hésiter à user de la peur comme arme rhétorique pour convaincre son auditoire, Laurent II de Médicis, d'adopter certaines mesures et politiques. En effet, un chapitre entier du *Prince* est dédié aux conspirations et sur la façon dont on peut s'en prémunir : le chapitre 19. Nous verrons que ce chapitre pose problème pour l'interprétation de l'œuvre mais pour l'instant il est important de noter que la peur est utilisée comme arme rhétorique pour pousser Laurent II de Médicis à ne point être rapace et usurpateur des biens et femmes de ses sujets et de ne pas apparaître comme étant *léger, efféminé, pusillanime, irrésolu* et *s'ingénier que l'on perçoive dans ses actions de la grandeur, du courage, de la gravité, de la fermeté*. Machiavel ne fait pas ici appel à sa rationalité au sens de la tradition philosophique. Il ne demande pas à Laurent II de Médicis de faire fi du contexte dans lequel il se trouve et de ne point écouter ses émotions mais fait appel à celles-ci de façon fort subtile pour le convaincre de quelque chose. Il rassure d'abord son lecteur sur l'aisance à conserver le pouvoir s'il n'apparaît pas comme étant *léger, efféminé, pusillanime, irrésolu* et qu'il s'ingénie pour *que l'on perçoive dans ses actions de la grandeur, du courage, de la gravité, de la fermeté* et n'usurpe pas les biens et femmes de ses sujets. Toutefois, parmi *d'infinis exemples* qu'il pourrait donner, il donne pour exemple de l'efficacité de ces mesures pour ne point être victime des conspirations celui de messire Annibal Bentivogli. C'est un exemple étrange dans la mesure où bien que les conspirateurs, les Canneschi, n'aient pas réussi à mettre fin au règne des Bentivogli, ils ont néanmoins réussi à mettre fin aux jours de messire Annibal Bentivogli. L'exemple que Machiavel donne démontre que bien que les Bentivogli avaient l'amour du peuple et ne perdirent point le pouvoir suite à une conspiration, messire Annibal Bentivogli perdit néanmoins la vie et avait tout à craindre des conspirateurs malgré l'amour populaire dont il bénéficiait. Comme le note Hörnqvist, Machiavel commence le chapitre 19 de façon rassurante en affirmant que les conspirations sont sans danger pour le prince mais ensuite démontre, par son exemple «étrangement choisi», que les conspirations sont effectivement dangereuses pour un prince. Machiavel rassure alors Laurent II de Médicis en expliquant qu'il est possible de se prémunir contre les conspirations en adoptant comme modèle de gouvernement celui des Français et réaffirme le caractère dangereux des conspirations en faisant référence aux nombreuses conspirations ayant pris la vie de nombreux empereurs romains. Machiavel, en utilisant deux fois plutôt qu'une la peur, suggère à ce nouveau prince un embryon de constitution mixte.¹⁷ Ici,

¹⁷ HÖRNQVIST, M., *Machiavelli and Empire*, pages 208 à 221, op. cit.

l'exercice n'est point question de démontrer, d'une façon philosophique, la supériorité des républiques sur les principautés. Machiavel use de la rhétorique aristotélicienne afin de faire triompher sa cause : le républicanisme. Sans nommer ce gouvernement et sans se lancer dans un dialogue rationnel.

Ce chapitre entier démontre que Machiavel utilisait la rhétorique et qu'une entière compréhension de ses thèses nécessite une lecture allant au-delà du texte. Il devient nécessaire, pour le comprendre, d'analyser ses objectifs, de comprendre comment se déploie son arsenal rhétorique, de bien connaître la vie de l'auteur, de situer son œuvre dans le temps. Une telle entreprise est ardue, mais elle permet de comprendre les vrais enjeux auxquels s'intéresse l'œuvre. C'est une telle lecture qui nous permettra d'affirmer ou de contredire la thèse voulant que Machiavel soit un nationaliste italien qui à son tour permettra de comprendre le *Prince* et les *Discours* comme formant une unité.

Bien que le chapitre 19 du *Prince* et l'analyse qu'en fait Hörnqvist dans *Machiavelli and Empire* démontrent que Machiavel ait fait usage de rhétorique dans le *Prince*, d'autres passages démontrent que le secrétaire florentin faisait usage de rhétorique. Afin d'étoffer cette thèse, nous verrons qu'il est impossible d'expliquer la cohérence de l'affirmation machiavélienne selon laquelle la Fortune est l'amie des jeunes gens avec l'affirmation selon laquelle la Fortune est parfois favorable aux gens violents et parfois aux gens plus tempérés¹⁸ si l'on ne comprend pas quel rôle rhétorique la première affirmation a.

La Fortune est l'amie des jeunes gens

La conclusion du chapitre 25 a de quoi laisser perplexe et ce en dehors du caractère presque misogyne de l'affirmation selon laquelle *la fortune est femme : pour la tenir soumise, il faut la traiter avec rudesse ; elle cède plutôt aux hommes qui usent de violence qu'à ceux qui agissent froidement : aussi est-elle toujours amie des jeunes gens, qui sont moins réservés, plus emportés, et qui commandent avec plus d'audace*. En effet, il est précédemment affirmé que certains peuvent procéder avec circonspection et être favorisés par la Fortune alors que d'autres, la Fortune étant

¹⁸ MACHIAVEL, N., *Le Prince*, chapitre 25, traduction de Christian Bec, op. cit.

d'une autre humeur, peuvent réussir de façon impétueuse là où l'homme circonspect échouerait.¹⁹ Nous semblons ici nous retrouver devant une contradiction puisque Machiavel n'appuie en rien son affirmation selon laquelle la Fortune cède plutôt aux hommes impétueux qu'aux hommes circonspects. En effet, Machiavel n'appuie pas son affirmation de nombreux exemples mais joue sur le caractère féminin de la Fortune hérité de sa conception romaine ainsi qu'une affirmation misogyne pour déterminer qui la déesse risque-t-elle de favoriser. L'argument est basé sur le fait qu'étant femme, celle-ci doit être violentée pour être maîtrisée. Machiavel conclut donc que la Fortune risque plus de sourire aux jeunes gens violents et impétueux. Cet argument n'est pas convaincant. En effet, la déesse Fortune est une superbe image pour expliquer à quel point les ouvrages des hommes sont en partie soumis aux caprices du destin mais que ceux-ci peuvent néanmoins les subjuguier, leur vertu le permettant. Toutefois, c'est une étude approfondie de l'histoire qui nous permettrait de savoir s'il vaut mieux être circonspect ou impétueux pour triompher de la Fortune.

Faisons-nous face à une preuve que le discours de Machiavel s'écroule sous le poids de ses prétentions comme le prétend Thomas M. Greene?²⁰ Ce n'est pas le cas si nous tentons une analyse rhétorique de ce passage semblant à première vue malhabile. En effet, il est important de noter que Laurent II de Médicis est à peine dans la vingtaine lorsque Machiavel lui offre le *Prince*. Il est aussi important de noter que l'Italie est alors un champ de bataille pour les puissances étrangères et que César Borgia offrait tout récemment un excellent exemple de personnage impétueux et violent capable de connaître un certain succès dans ses entreprises. La Fortune semble, pour le moment, du côté des gens impétueux et violents. Associer cette violence et cette impétuosité à la jeunesse et emprunter le raccourci du symbolisme n'est peut-être pas un mauvais artifice rhétorique pour Machiavel.

Un autre passage pourrait aussi prouver que Machiavel ait usé de rhétorique dans le *Prince*. Ce passage est celui dans lequel Machiavel parle de présages démontrant au prince nouveau que

¹⁹ MACHIAVEL, N., *Le Prince*, chapitre XXV, publié en 1515, Traduction française de Jean-Vincent Périès (1825). Paris, Le monde en 10-18, Union Générale d'Éditions, 1962, disponible librement sur le site Web des Classiques des Sciences sociales, http://classiques.uqac.ca/classiques/machiavel_nicolas/le_prince/le_prince.html

²⁰ GREENE, Thomas M., "The End of Discourse in Machiavelli's "Prince"", *Yale French Studies* No. 67, Concepts of Closure (1984), pages 67-68

l'Italie est prête à être libérée des envahisseurs barbares. Ce passage de l'*Exhortation à s'emparer de l'Italie et à la délivrer des barbares*, chapitre final du *Prince*, mérite une analyse puisque démontrer qu'il est rhétorique est un argument de plus en faveur d'une lecture rhétorique de l'ouvrage, lecture rendant cohérente l'œuvre avec les *Discours*.

L'usage des présages

Dans l'*Exhortation à s'emparer de l'Italie et à la délivrer des barbares*, Machiavel clôt son œuvre par un appel à la libération nationale. Il affirme que quelqu'un prenant l'étendard de la libération ne saurait trouver de porte qui lui serait fermée, de peuple qui lui refuserait obéissance, d'envie s'y opposant et d'Italien pour lui refuser hommage. Il affirme qu'il serait reçu avec amour dans toutes ces régions qui ont souffert de ces inondations étrangères et qu'il ne manque qu'un chef à ces vaillants Italiens qui sont autrement supérieurs par la force, par l'adresse, par l'intelligence. Mais loin de s'arrêter à ces considérations sur le contexte géopolitique de la péninsule italienne et sur le caractère des Italiens, Machiavel fait usage à un étrange outil rhétorique jusqu'ici inédit dans l'ouvrage : les présages.²¹

Tout comme il est étrange que Platon ait terminé la *République* par le mythe d'Er le Pamphylien après de longues délibérations rationnelles²², il est étrange que Machiavel termine son œuvre par des signes présageant que l'éventuelle entreprise de libération de la péninsule italienne serait une entreprise aisée alors qu'au préalable il semblait s'adresser à la raison de son lecteur. Bien qu'il ait été démontré que Machiavel ait usé de la peur pour convaincre son auditeur d'adopter certaines mesures pour la gouvernance de Florence²³ comme Hörnqvist le démontre dans *Machiavelli and Empire* dans le chapitre *A Rhetoric of Hope and Despair*²⁴, ce changement de registre est étonnant à la fin de l'ouvrage. Il y a en effet une grande différence entre, d'une part, jouer avec les émotions de son lecteur tout en présentant des arguments se voulant rationnels vantant le mérite de certaines politiques qu'il serait souhaitable d'adopter pour la gloire de Florence et, d'autre part, affirmer qu'une mer s'est ouverte, qu'une nuée a montré le chemin,

²¹ MACHIAVEL, N., *Le Prince*, chapitre 26, traduction de Christian Bec, op. cit.

²² PLATON, *La République*, dans Œuvres complètes volume 1, traduction et notes par Léon Robin, op. cit.

²³ MACHIAVEL, N., *Le Prince*, Chapitre 19, traduction de Christian Bec, op. cit.

²⁴ Hörnqvist, M., *Machiavelli and Empire*, pages 194 à 227, op. cit

qu'une pierre a versé de l'eau et qu'une pluie de manne a eu lieu.²⁵ Cet usage est d'autant plus suspect que selon Léo Strauss, ces présages n'ont été attestés que par l'auteur du *Prince*.²⁶

Un argument final désespéré?

Force est d'admettre que cet usage des présages en tant que manifestation divine de la reconnaissance de la sainteté de l'entreprise de libération de l'Italie des mains des barbares est au minimum étrange et cela pour deux raisons. Premièrement, le contexte politique de la péninsule italienne à cette époque se prêterait mal à une entreprise nationale de libération. Comme Duvernoy l'explique, la péninsule est alors divisée politiquement et économiquement en cités se faisant concurrence pour l'hégémonie. L'idée serait prématurée puisque *la dimension des marchés, des économies, des productions, est encore évidemment régionale*.²⁷ Ajoutons à cela le constat que porte Machiavel sur le triste état dans lequel se trouvent les institutions italiennes.²⁸ Autant un analyste extérieur au conflit (tant sur le plan physique que temporel) et l'auteur même du passage sur les présages nous donnent de fortes raisons de croire qu'un tel projet d'unification de l'Italie implique beaucoup plus de difficultés que le simple fait de lever une bannière à cet effet.²⁹ Deuxièmement, cet usage des présages est d'autant plus étrange qu'aux chapitres 13 et 14 du premier livre des *Discours*, Machiavel recommande explicitement un usage instrumental de la religion et des présages tels que les dirigeants et importantes figures de Rome le faisaient pendant l'Antiquité romaine.³⁰ Il est étrange qu'après avoir regardé la religion comme un instrument politique à l'usage des dirigeants, Machiavel tente de faire un tel usage des présages puisque son lecteur, à ce point-ci, devrait se rappeler que Machiavel considère qu'il est pertinent d'utiliser les présages ainsi. Machiavel, dont certains analystes ont affirmé que le discours sombre sous le poids de ses prétentions au fur et à mesure que le *Prince* avance, essaie-t-il désespérément, par un artifice rhétorique d'obtenir l'adhésion de Laurent II de Médicis à une sorte de plan de sauvetage de la péninsule italienne ne semblant pas tenir debout faute de bonnes armes³¹? Faut-il voir en cet usage

²⁵ MACHIAVEL, N., *Le Prince*, Chapitre 26, traduction de Christian Bec, op. cit.

²⁶ STRAUSS, L., *Thoughts on Machiavelli*, page 72, op. cit.

²⁷ DUVERNOY, J.-F., *La pensée de Machiavel*, pages 129 à 130, op. cit.

²⁸ MACHIAVEL, N., *Le Prince*, chapitre 12, traduction de Christian Bec, op. cit.

²⁹ MACHIAVEL, N., *Le Prince*, chapitre 26, traduction de Christian Bec, op. cit.

³⁰ MACHIAVEL, N., *Discourses on Livy*, Livre 1 – Chapitres 13 à 16, Traduction de Harvey C. Mansfield et Nathan Tarcov, The University of Chicago Press, Chicago et Londres, Publié en 1996, Édition à couverture souple en 1998

³¹ GREENE, Thomas M., *The End of Discourse in Machiavelli's "Prince"*, page 69, op. cit.

des présages au chapitre final du *Prince* un usage de rhétorique ou un discours qui doit être pris au sérieux et dépourvu de toute intention rhétorique?

Les présages comme métaphore

Il est possible, comme Strauss le fait, de voir en cet usage des présages un pastiche dont fait usage Machiavel pour symboliser que comme Moïse, il est celui qui apporte un nouveau code, une nouvelle façon de penser et surtout d'agir conforme à la véritable nature des choses. Ce code serait écrit dans le *Prince*.³² Ce code serait non pas un retour au paganisme de ses ancêtres romains mais comme une réinterprétation républicaine, militaire et patriotique du dogme catholique interprétant le christianisme comme soumission, vie de contemplation, abnégation et renoncement aux affaires du monde mortel. Il est possible de penser que Machiavel croit en une interprétation du christianisme exigeant du croyant patriotisme et amour de la liberté tel que Viroli propose³³ et penser, comme Strauss, que les présages du chapitre final du *Prince* sont une métaphore pour annoncer sa venue.³⁴ Machiavel serait donc un protestant avant la lettre, un intellectuel contestant l'interprétation particulière que fait l'Église catholique du christianisme. Machiavel serait un prophète non-armé, comme Jésus-Christ, amenant une nouvelle interprétation des dogmes de la religion du livre. Cette explication, quoiqu'intéressante, n'est pourtant pas la seule pour expliquer l'usage de présages et il est possible de voir en cet usage une tentative de justifier les politiques immorales dont Machiavel a fait la promotion tout au long de l'ouvrage.

Justification derrière les politiques

Une autre interprétation possible de ce passage usant de présages est proposée par Léo Strauss dans *Thoughts on Machiavelli*. Il est possible d'interpréter ce passage comme une tentative de justifier des politiques qui sont immorales. Il est en effet notoire que Machiavel donne en guise d'exemples à suivre des faits et gestes pouvant être considérés immoraux. Machiavel donne en

³² STRAUSS, L., *Thoughts on Machiavelli*, pages 83 et 84, op. cit.

³³ VIROLI, M., *Machiavelli's God*, page 1, Princeton University Press, United States of America, 2010

³⁴ STRAUSS, L., *Thoughts on Machiavelli*, pages 83 et 84, op. cit.

exemple l'inhumaine cruauté d'Hannibal Barca³⁵, les tromperies d'Alexandre VI³⁶ et la carrière entière de César Borgia (mis-à-part ses décisions dans l'élection papale à laquelle il a pris part)³⁷. L'œuvre est à ce point moralement choquante qu'une tradition d'Anti-Machiavels, sortes de livres destinés à réfuter les enseignements du *Prince*, a vu le jour suivant la publication de l'ouvrage. Dans le lot, nous pouvons inclure l'*Anti-Machiavel* de Frédéric II de Prusse. Dans *Thoughts on Machiavelli*, Léo Strauss avance que le chapitre final a une fonction rhétorique. Cette fonction rhétorique est de justifier les politiques immorales qu'il recommande tout au long de l'ouvrage au nom d'un bien commun qu'il ne mentionne nulle part dans les 25 chapitres précédents. Selon Strauss, le chapitre 26 n'a pour but que de justifier des comportements immoraux au nom du salut de la patrie italienne. Strauss pense que ce chapitre a été utilisé pour justifier ces actions immorales qui au fond servent non au salut de la patrie italienne mais bien à la grandeur du prince, à sa puissance, à son intérêt et à sa sécurité. Strauss ne va pas jusqu'au point d'affirmer que Machiavel n'est pas un patriote et que ce segment ne soit que rhétorique mais il affirme que Machiavel n'a pas pour bien le plus précieux sa patrie.³⁸

Un artifice rhétorique malgré l'interprétation

L'interprétation de ce passage, que ce soit l'interprétation plus littérale voulant que Machiavel se serve de présages inventés de toutes pièces pour pousser Laurent II de Médicis à se charger de l'entreprise de libération de la péninsule italienne ou que ce soit l'interprétation de Strauss voulant que ces présages sont une métaphore illustrant la venue d'un nouveau code que Machiavel apporte ou encore celle affirmant que ces présages et cette sanction divine sont une excuse justifiant toutes les conduites immorales que Machiavel recommande à son auditeur, est peu importante pour la présente démonstration. En effet, il est utile de remarquer, pour les besoins de la présente démonstration, que l'on a affaire à un passage rhétorique dans l'interprétation métaphorique que Strauss fait du passage et que l'on a encore affaire à un passage rhétorique si nous interprétons ce passage comme étant une justification morale de politiques immorales ou une tentative désespérée d'un auteur dont les prétentions du discours s'effondrent.

³⁵ MACHIAVEL, N., *Le Prince*, chapitre 17, traduction de Christian Bec, op. cit.

³⁶ MACHIAVEL, N., *Le Prince*, chapitre 18, traduction de Christian Bec, op. cit.

³⁷ MACHIAVEL, N., *Le Prince*, chapitres 7 et 17, traduction de Christian Bec, op. cit.

³⁸ STRAUSS, L., *Thoughts on Machiavelli*, pages 79 et 80, op. cit.

En effet, si Machiavel a utilisé ce passage en guise de métaphore, il n'a pas pris la peine d'explicitement sa pensée sur le sujet et l'a laissée entre les lignes. Une métaphore n'implique pas forcément l'usage de rhétorique. Il est possible d'utiliser d'une métaphore en vue de faire une comparaison en prenant bien la peine de ne pas charger cette métaphore de symboles. Par exemple, il est possible de dire qu'il «pleuve des clous» comme métaphore d'une pluie particulièrement forte. Cette métaphore n'est pas un outil pour convaincre autrui qui est malhonnête car le but n'est pas de convaincre autrui d'une affirmation douteuse par un procédé rhétorique. Toutefois, il est possible de charger une métaphore d'images ayant une charge rhétorique sous-jacente. En effet, cette métaphore implique un personnage que Machiavel a précédemment, au chapitre 6, qualifié d'*exécutant des choses qui lui étaient ordonnées par Dieu*.³⁹ Machiavel use donc d'une image biblique pour qualifier ce qu'il fait : amener une nouvelle interprétation du christianisme compatible avec l'amour de la liberté et la recherche de la gloire, une réforme avant l'heure du christianisme et un retour à la religion des romains de l'Antiquité dans laquelle la mythologie païenne et les poèmes sont remplacés par la Sainte-Trinité et la Bible. Nous avons donc affaire ici à bien plus qu'une inoffensive métaphore comme la «pluie de cordes» mais à une métaphore rhétorique. Machiavel use de présages pour justifier la pertinence de son projet et use d'une métaphore rhétorique chargeant de façon émotive et mythologique son œuvre.

Si Machiavel a utilisé ce passage comme justification morale des politiques qu'il propose tout au long de l'ouvrage, alors il faut conclure que ce passage est rhétorique puisqu'il utiliserait des présages en vue de justifier des politiques autrement qu'en démontrant leur force morale ou pratique. Quoique Machiavel puisse se servir d'arguments rationnels pour défendre ses politiques et les justifier grâce à une maxime voulant qu'en tentant d'être moins cruel il est possible de créer plus de tords comme ce fut le cas pour les Florentins⁴⁰, ce recours aux présages demeure un complément rhétorique à son argumentaire. Ne s'adressant pas ici à la raison, Machiavel aurait usé d'un artifice rhétorique s'il tentait de faire croire que des présages divins sanctionnent le projet d'unification de l'Italie par un prince italien. Cette autre interprétation du passage démontre encore une fois que Machiavel usait de rhétorique lorsqu'il a écrit le *Prince* et est un autre indice

³⁹ MACHIAVEL, N., *Le Prince*, Chapitre 6, traduction de Christian Bec, op. cit.

⁴⁰ MACHIAVEL, N., *Le Prince*, Chapitre 17, traduction de Christian Bec, op. cit.

démontrant que le Florentin a écrit d'abord et avant tout un texte rhétorique, avec tout ce que cela peut impliquer au niveau de l'interprétation.

Si Machiavel a utilisé ce passage comme un argument final pour justifier un discours s'effondrant sous le poids de ses prétentions, force est d'admettre que le passage des présages doit être une fois de plus interprété comme un argument rhétorique. En effet, user de présages (qui de plus n'ont été aperçus par personne d'autre⁴¹) afin de combler les lacunes d'un discours s'écroulant sous le poids de ses propres prétentions relève strictement de la rhétorique. Cette interprétation du passage démontre aussi que le passage est rhétorique comme les deux précédentes interprétations et démontre que le *Prince* doit être interprété à la lumière de sa nature rhétorique s'il doit être compris. Cette lecture rhétorique autorisera le recours à des renseignements qui ne se trouvent point dans le texte (biographie, autres ouvrages du secrétaire florentin) pour comprendre les intentions de l'auteur. Cette lecture rhétorique sera toutefois encadrée et des limites lui seront données pour ne pas permettre n'importe quelle interprétation.

La rhétorique cicéronienne chez Machiavel

Un signe évident prouvant que Machiavel usait de rhétorique est perceptible dans le fait que le *Prince* suit le plan de texte rhétorique que Cicéron propose dans *De Inventione* : attirer l'attention sur nos bons services et nos bonnes actions de façon modeste et discrète, répliquer aux charges pesant contre nous à l'avance, mettre au courant nos auditeurs de la mauvaise fortune que nous subissons et s'adresser à l'auditoire avec une attitude de déférence. Hörnqvist démontre que Machiavel suit ces conseils tout au long du *Prince* et ce dès la préface où il porte à l'attention de Laurent II de Médicis ses bonnes actions et que cet ouvrage représente la somme des connaissances qu'il a durement acquises. Dans le chapitre 20, Machiavel emploie la gymnastique intellectuelle pour démontrer que contrairement à ce que son lecteur pourrait penser, il ferait un excellent conseiller. Dans la dédicace, Machiavel explique dans quelle situation fâcheuse il se trouve présentement et démontre que son entreprise n'est pas présomptueuse.⁴² Il est évident que Machiavel use de rhétorique et cela est visible autant dans la façon dont il tente de vendre ses

⁴¹ STRAUSS, L., *Thoughts on Machiavelli*, page 72, op. cit.

⁴² Hörnqvist, M., *Machiavelli and Empire*, pages 28-30, op. cit.

services que dans la façon dont Machiavel tente, de façon rhétorique de faire la promotion de mesures républicaines.

Les limites de l'interprétation du Prince : les Discours

Maintenant démontré que le *Prince* est une œuvre rhétorique, il est nécessaire de démontrer quelles limites il est nécessaire d'imposer à son interprétation. En effet, l'absence de limites et balises pour l'interprétation du *Prince* peut donner une trop grande liberté à l'interprétation de l'œuvre et amener à lui faire dire à peu près n'importe quoi. Afin de trancher sur la question de l'interprétation qu'il faut dégager de l'œuvre de Machiavel, nous devons voir qu'il est possible de situer les balises de l'interprétation du *Prince* dans les *Discours de la Première Décade de Tite-Live* puisque ces ouvrages ne sont point dans un rapport d'opposition comme on pourrait le croire mais bien dans un rapport de complétude. Nous verrons que le *Prince*, qui se veut un manuel de conseils politiques à l'usage d'un prince, et les *Discours*, qui constituent en quelque sorte un pamphlet pro-républicain, doivent être vus comme deux ouvrages tendant vers le même objectif républicain. Le *Prince* serait alors un ouvrage sur l'institution du gouvernement républicain et écrit en faisant usage de dissimulation et rhétorique pour amener quelqu'un n'ayant pas d'affection pour la république, Laurent II de Médicis, à substituer les institutions princières pour des institutions républicaines. Quant aux *Discours*, nous verrons que cet ouvrage écrit à l'attention des amis de Machiavel, membres d'un cercle d'hommes de lettre humanistes et républicains est la deuxième partie d'une sorte de manuel de construction d'un État italien encore à l'état d'embryon.

Les *Discours* ont été choisis comme limites de l'interprétation du *Prince* car, comme nous démontrerons plus loin, les deux ouvrages ne sont point en contradiction si l'on fait une lecture rhétorique du *Prince*. Ainsi se réglerait l'apparente contradiction entre un ouvrage à l'usage des princes que serait le *Prince* et un ouvrage pro-républicain que seraient les *Discours*. Les *Discours* ont été choisis comme ouvrage déterminant les limites de l'interprétation du *Prince* car ceux-ci invalident plusieurs interprétations de celui-ci tout en admettant d'autres car cohérentes avec les enseignements des *Discours*. De plus, il semble que contrairement au destinataire du *Prince*, Laurent II de Médicis, les destinataires des *Discours* devaient être plus réceptifs aux idées républicaines que le secrétaire florentin a défendues tout au long de sa carrière politique.

Maintenant que le caractère rhétorique du *Prince* a été démontré, il est possible de démontrer que plusieurs interprétations allant à l'encontre de celle défendue dans le présent mémoire sont invalides. Celles-ci invalidant la thèse selon laquelle Machiavel serait un nationaliste italien ou du moins tendant vers le nationalisme italien, il est important de s'y attarder un peu et démontrer leurs faiblesses. En exposant leurs lacunes, il sera de plus possible de laisser entrevoir comment la thèse défendue dans le présent mémoire surmonte ces lacunes et offre une meilleure interprétation du *Prince* et des *Discours*.

Machiavel était-il un scientifique?

Problématique

La lecture du *Prince* peut nous amener à croire que Machiavel est un observateur détaché de la scène politique s'intéressant aux mécaniques de celles-ci comme un théoricien de la physique pourrait s'intéresser aux mécaniques de l'univers : de façon désintéressée et simplement animé d'une curiosité gratuite. En effet, l'apparence de rigueur dans la recherche, l'absence d'injonction morale présente en philosophie politique, le regard froid et cynique sur les affaires politiques présentes tout au long de l'œuvre peuvent nous amener à croire que l'ouvrage a été écrit à des fins «scientifiques». Selon Jacques Morissette, l'innocente férocité de Machiavel nous stupéfie car ne reculant devant rien et nous incite à devoir lire chez Machiavel une «sorte de froid réalisme scientifique avant la lettre, une lointaine précurSION de notre propre vertu, de notre propre raison scientifique moderne».⁴³ Ajoutons à cela une citation du secrétaire florentin affirmant qu'il offre à Laurent II de Médicis *la connaissance des grands hommes*, connaissance qu'il a acquise *par une longue expérience des choses modernes et une continuelle lecture des anciennes* et qu'il nous livre sans *amples cadences, ou de paroles ampoulés et magnifiques, ou de quelque autre artifice ou ornement extrinsèque, avec lesquels nombre d'auteurs ont coutume de décrire et d'orner leurs propos* (dédicace du *Prince*). Tout porte à croire que le Machiavel auteur du *Prince* tient plus du scientifique que de l'homme politique engagé.

Toutefois, cette interprétation du *Prince* doit être revue à la lumière d'une lecture approfondie du texte. Nous verrons que cette interprétation doit être revue à la lumière d'explications sur la nature rhétorique de l'ouvrage. Si ces lignes démontrant que Machiavel est d'abord et avant tout un scientifique doivent être lues non au pied de la lettre, mais à la lumière d'intentions cachées derrière des propos qui sont de toute évidence rhétoriques. Alors il sera nécessaire de rejeter la thèse selon laquelle Machiavel est un scientifique s'intéressant aux lois régissant les affaires politiques par simple curiosité désintéressée.

⁴³ MORISSETTE, J., "Humilité de Machiavel", *Liberté*, vol. 24, no. 6, 1982, page 42

De plus, cette interprétation du *Prince* doit aussi être revue à la lumière d'un obscur passage de l'œuvre du secrétaire florentin recensé par Duvernoy démontrant les limites de toute lecture du *Prince* comme ouvrage de scientifique car le concept de *Fortune* pleinement développé rendrait impossible toute analyse scientifique des affaires humaines. Nous démontrerons donc que non seulement Machiavel peut se servir d'une certaine image d'objectivité de façon rhétorique afin d'avancer ses idées mais qu'il ne peut être en mesure d'offrir une science infaillible du gouvernement étant donné la nature même de son sujet et de la vision correcte qu'il en a.

Enfin, l'interprétation rhétorique du *Prince* le permettant, nous verrons que cette interprétation du *Prince* comme œuvre née de la curiosité désintéressée⁴⁴ de Machiavel est incompatible avec une analyse de la vie de Machiavel. Nous verrons que loin d'être un scientifique désintéressé, le secrétaire florentin était un homme d'action toute sa vie et que son œuvre s'inscrit dans cet engagement.

Machiavel : scientifique ou rhétoricien

Il a précédemment été démontré qu'il y a fort lieu de croire que le *Prince* est une œuvre rhétorique, c'est-à-dire qu'elle ne demande point de faire cet effort de purification émotionnelle et qu'elle ne fait point fi du contexte dans lequel elle est écrite. Conséquemment, Hörnqvist nous invite à nous laisser berné par le texte, tout comme le père Timoteo, dans *La mandragola*, a fait semblant d'être berné par Ligurio pour découvrir ce qui se cachait derrière ses manigances, pour y découvrir les intentions cachées.⁴⁵ Il ne faut donc point lire l'ouvrage à la lettre de façon à se faire berné mais feindre être berné pour mieux le comprendre. C'est ce type de lecture qui nous permettra d'évaluer la prétention de Nicolas Machiavel de nous livrer *la connaissance des grands hommes sans amples cadences, ou de paroles ampoulés et magnifiques*. Cette lecture nous permettra de lire entre les lignes et d'apercevoir les intentions, masquées, de l'auteur.

⁴⁴ J'emprunte cette expression de l'économiste américain Thorstein Veblen ("idle curiosity"). Cette curiosité désintéressée est un instinct social amenant l'homme à chercher la compréhension du monde pour elle-même et non à des fins instrumentales comme c'est le cas de l'instinct du travail bien fait ("instinct of wormanship").

⁴⁵ HÖRNQVIST, M., *Machiavelli and Empire*, pages 34-36, op. cit.

Présentant son ouvrage comme étant *la connaissance des grands hommes sans amples cadences, ou de paroles ampoulés et magnifiques*, le secrétaire florentin laisse présager que son œuvre en est une d'une intelligence mise au service de l'objectivité. Cette première lecture semble être confirmée par ce qui semble être une analyse froide et rationnelle que fait Machiavel du monde politique tout au long de l'ouvrage. En effet, de nombreux lecteurs se sont laissé prendre par cette vision froide et cynique de la politique, dégagée de la pompe officielle et ennoblissante de ses protagonistes. Toutefois, il y a lieu de croire que cette affirmation de scientificité est l'affaire d'un rhéteur voulant nous amener à croire que ses analyses ne sont pas le fruit de préférences et positions personnelles en ce qui concerne le bien et le mal, l'organisation de la société, la politique et l'économie. Si nous jouons le jeu d'être dupé, par sa prétention à la scientificité dont il se réclame dès le début de l'ouvrage dans sa dédicace à Laurent II de Médicis, nous pourrions alors voir ce que cela implique : accepter toutes les mesures pour conserver le pouvoir que Machiavel propose ensuite parce qu'elles sont des vérités et non parce qu'elles sont les conséquences de préférences idéologiques personnelles de l'auteur.

Il y a lieu de croire que ce fameux passage de Machiavel portant à croire qu'il est un observateur détaché de la scène politique est tout simplement rhétorique. Premièrement, ce passage pourrait simplement être utilisé de façon rhétorique pour amener Laurent II de Médicis à croire que les politiques que Machiavel lui propose d'adopter ne sont point celles d'un ancien secrétaire de la république florentine, ardent défenseur du gouvernement républicain, mais celles d'un savant expliquant sans parti pris et sans considération morale ce qui est efficace ou non d'adopter comme politiques. Il est facile d'imaginer que Laurent II de Médicis ait pu trouver suspicieux que Machiavel, qui a été torturé⁴⁶ et calomnié après la chute de la république, tente de trouver emploi auprès de lui. Le retour des Médicis s'est fait aux dépens du gouvernement républicain qui a été écrasé par les troupes espagnoles de la Sainte-Ligue après le sac de Prato. Le pape est un allié des Médicis et ceux-ci veulent reprendre les rênes de Florence, rênes qu'ils ont perdues depuis que la ville a chassé Piero de Médicis de la ville le 8 novembre 1494.⁴⁷ Laurent II de Médicis était alors en droit de se demander si ces conseils étaient subversifs. Il est aisé d'imaginer que s'affubler

⁴⁶ MORISSETTE, J., "Humilité de Machiavel", pages 36 et 37, op. cit.

⁴⁷ VIROLI, M., *Niccolò's Smile – A Biography of Machiavelli*, pages 21, 22, 112, 113 et 129, Hill and Wang, a division of Farrar, Straus and Giroux, 1998 et 2002 (traduction)

d'une légitimité «scientifique» était une nécessité rhétorique. Il est donc légitime de lire ce passage sur *la connaissance des grands hommes* non à la lettre mais bien en tenant compte de la nature rhétorique de l'ouvrage. Il semble légitime de douter du sérieux de cette prétention et de se demander si ce n'est pas qu'un écran de fumée cachant un agenda partisan.

Toutefois, il serait possible de répliquer que la nature rhétorique de l'ouvrage ne suffit pas à discréditer ce passage. En effet, il est possible de répliquer que le passage dans lequel Machiavel nous affirme livrer une *connaissance des grands hommes* (et non pas ses préférences) n'est point rhétorique et qu'il est aventureux d'affirmer quelles lignes du *Prince* sont rhétoriques ou non selon l'interprétation que l'on veut donner à l'ouvrage. Machiavel, bien que partisan du gouvernement républicain, peut tout de même concevoir que les politiques qu'il propose sont objectivement les meilleures pour Laurent II de Médicis et que celui-ci a intérêt à les employer s'il veut conserver l'hégémonie sur Florence et ses habitants. Il est de plus possible d'imaginer que bien qu'un auteur ait des préférences partisans pour certaines politiques mais que celles-ci soient néanmoins ce qu'il croit être le fruit d'une analyse impartiale et non-partisane de l'histoire. Un exemple d'un tel auteur est Karl Marx. En effet, celui-ci a un parti pris affiché pour le communisme ainsi que son avènement par le soulèvement du prolétariat organisé en parti contre la propriété privée bourgeoise en passant par le socialisme de transition : la dictature du prolétariat. Néanmoins, Karl Marx affirme que ses positions découlent d'une analyse scientifique, dialectique et matérialiste de l'histoire et affirme que l'avènement du communisme est inévitable car aboutissement inévitable des contradictions au sein du mode de production capitaliste.

La vie de Machiavel et ses positions politiques

Outre la possibilité d'une lecture rhétorique du *Prince* invalidant une lecture «scientifique» de Machiavel, il est possible de retenir un autre argument invalidant la thèse d'un Machiavel écrivant le *Prince* à des fins «scientifiques». Puisqu'il a été déterminé que le *Prince* est une œuvre rhétorique s'inscrivant dans le contexte dans laquelle elle a été écrite, l'interprétation de celle-ci doit être éclairée, entre autre, par la vie de son auteur. En effet, il est possible de se demander si l'interprétation scientifique du *Prince* cadre avec l'auteur tel que sa vie le définit. Il est possible de se demander si Machiavel a davantage les allures et la vie d'un scientifique que celle d'un

homme d'État engagé. Bien qu'un homme d'État engagé puisse écrire des ouvrages scientifiques et non pas que des œuvres servant des fins politiques, répondre à cette question permet d'en apprendre un peu plus sur les possibles motivations du personnage ainsi que comprendre le fond derrière l'écriture du *Prince*. Le but ici n'est pas d'écrire une biographie exhaustive sur la vie du secrétaire florentin mais bien donner le ton sur celle-ci afin de mieux comprendre les motivations derrière le *Prince* et donc lire entre les lignes de cet ouvrage rhétorique. Connaître la vie du secrétaire florentin peut nous permettre de mieux comprendre les motivations l'ayant animé et d'ajouter un argument de plus invalidant la thèse voulant que Machiavel ait été un homme d'abord et avant tout fasciné par la connaissance des mécaniques de la politique pour elle-même et non en vue d'une autre fin, comme par exemple la construction d'un État italien.

Or, quel est le portrait que nous a laissé la postérité de Machiavel? Skinner nous dresse de lui le portrait d'un homme occupé à d'importantes fonctions politiques à un très jeune âge (29 ans).⁴⁸ Dans les chapitres 3 à 15 du livre *Niccolò's Smile*, Maurizio Viroli suit le parcours d'un jeune homme d'abord peu connu appelé à être le secrétaire de la République florentine le 28 mai 1498, quatre jours après l'exécution de Savonarole. Ce parcours politique ne se termine que le 7 novembre 1512 alors que le nouveau gouvernement de Florence, fidèle aux Médicis, décide de lui retirer la fonction de secrétaire et de l'expulser du Palazzo Vecchio. S'ensuit alors un douloureux retrait de la vie politique malgré des demandes infructueuses de réintroduction au Palazzo Vecchio auprès de son ami et correspondant Francesco Vettori. Il exprime aussi à cet ami sa tristesse de ne plus pouvoir participer à la vie politique.⁴⁹ Viroli et Skinner dressent chacun le portrait d'un homme fort occupé par la politique. Pour Viroli, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'un acteur de la vie politique soit l'auteur d'un grand ouvrage politique. Selon lui :

It is commonly thought that great political works are the products of detachment and the cold light of reason unaffected by human feelings. This piece of foolishness is the invention, pure and simple, of professors. Truly great works and they are few and far between, are the products of a pain distilled into pages of pure power and vitality, shattering conventions and crossing the boundaries set up by mediocre minds. These works are great because the author infuses them with all the intensity of a life he feels slipping from his grasp. Reason is involved, too, of course but it is a reason given a steely edge by emotions, which not only sharpen their analysis but

⁴⁸ SKINNER, Q., *Machiavelli – A brief insight*, op. cit.

⁴⁹ VIROLI, M., *Niccolò's Smile*, pages 28, 135, 141-144, op. cit.

*enrich the literary quality of the work, filling it with images, metaphors, and exhortations that capture the reader's heart and mind, piercing the soul and remaining firmly lodged there.*⁵⁰

Ici, loin est l'idée de défendre la thèse selon laquelle les grands ouvrages ne sont que le produit de la douleur distillée dans des pages de puissance pure et de vitalité infusés de toute l'intensité de la vie. De grands ouvrages peuvent être écrits par des esprits détachés usant de leur raison sans que celle-ci soit affûtée par les émotions. Toutefois, il est important de retenir qu'un grand ouvrage peut être écrit par un esprit engagé et passionné, comme cela semble être le cas pour Machiavel, que la postérité dépeint comme ayant été un homme politique engagé et un homme malmené par la Fortune cachant son malheur derrière un énigmatique sourire. Sa correspondance aurait laissé de nombreuses preuves de son tourment⁵¹ et cela met un doute quant à la validité de la thèse voulant que Machiavel ait froidement écrit un ouvrage par seul intérêt scientifique, dans un esprit de curiosité désintéressée. La préface même du *Prince* met en doute cette thèse puisque l'ancien secrétaire florentin demande subtilement à Laurent II de Médicis un emploi.

Toutefois, le fait que Machiavel ait été un homme fort impliqué politiquement dans sa vie publique et émotivement dans l'écriture du *Prince* ne prouve en rien que Machiavel n'était pas un homme intéressé par les mécaniques de la vie politique et qu'il n'ait pas écrit *Le Prince* à des fins purement «scientifiques». La vie du secrétaire florentin est sûrement à prendre en compte comme indice que le *Prince* et les *Discours* ne sont pas des ouvrages scientifiques mais cela ne suffit pas à prouver ce point. En effet, il pourrait être possible que les opinions politiques de Machiavel aient été façonnées par ses observations beaucoup plus que ses opinions politiques ont façonné ses observations. Sans vouloir trancher ce débat évoquant la question du déterminisme social des idées, il sera nécessaire de trouver une autre approche pour démontrer que l'œuvre de Machiavel est sans prétention «scientifique». Toutefois, il ne faut simplement rejeter du revers de la main ces aspects biographiques et sans être décisifs, ils ajoutent néanmoins du crédit à toute interprétation de la pensée machiavélique voyant en celle-ci une tentative d'influer sur le cours des événements. Néanmoins, il est nécessaire, pour démontrer que Machiavel ne tient pas un propos de théoricien scientifique, que son propre discours ne peut être scientifique étant donné le rôle des présages et

⁵⁰ VIROLI, M., *Niccolò's Smile*, page 153, op. cit.

⁵¹ VIROLI, M., *Niccolò's Smile*, pages 174, 175, 181, op. cit.

du concept de «Fortuna», central à la compréhension de l'univers tel que Machiavel le conçoit. Cela pourra démontrer une fois pour toute que le discours machiavélien n'a pas une prétention scientifique.

Les présages

Avant de se lancer dans la question du rôle de la «Fortuna» dans l'univers tel que Machiavel le conçoit et son rapport avec une éventuelle «scientificité» avant la lettre de l'œuvre du secrétaire florentin, il semble important de faire un retour sur le rôle des présages dans l'univers machiavélien et situer la présente réflexion par rapport à ceux-ci.

Dans l'*Exhortation à s'emparer de l'Italie et à la délivrer des barbares*, Machiavel, tel Savonarole annonçant la colère de Dieu à ses ouailles, parle de signes précurseurs envoyés par Dieu pour signifier que l'Italie est prête à être libérée des barbares par quiconque décidera de prendre un drapeau : une mer s'étant ouverte, une nuée ayant montré le chemin, une pierre ayant versé de l'eau et une pluie de manne. Machiavel conclut ainsi son œuvre en faisant usage de signes précurseurs, sortes de manifestations d'un monde au-delà de nous, pour convaincre son auditeur, Laurent II de Médicis, de prendre les armes contre les envahisseurs qui humilient la patrie italienne.

Une approche qu'il est facile d'entrevoir pour dénigrer tout caractère scientifique à l'œuvre du secrétaire florentin est de pointer en direction du crédit qu'il semble accorder aux présages. Toutefois, il semble que ce ne soit pas la façon de procéder. Bien que les présages réfèrent habituellement à un signe arbitrairement envoyé aux hommes par Dieu ou une autre entité échappant aux mécaniques faisant l'objet des théories scientifiques, il a été démontré précédemment que les présages ont fort probablement un rôle rhétorique dans le *Prince* et que ceux-ci n'ont rien à voir avec la vision du monde que Machiavel présente à Laurent II de Médicis dans le *Prince*. En effet, il pourrait être argumenté que l'important de la vision du monde que Machiavel présente dans le *Prince* est dans la méchanceté des hommes et le rôle de la Fortune

dans les affaires humaines.⁵² Ces deux éléments sont majeurs pour comprendre le reste de la pensée politique ainsi que la façon dont il juge les actions des hommes politiques dans le *Prince*. Un parfait exemple est le jugement qu'il réserve à César Borgia. Machiavel juge que celui-ci a vu la Fortune se retourner contre lui lorsque son père, le pape Alexandre et il condamne, en quelque sorte, sa naïveté à avoir cru voir en ceux qu'il avait offensés une bonté d'âme qui pourtant n'est pas là puisque les hommes sont méchants.⁵³ Or, les présages ne sont pas utilisés ailleurs dans l'ouvrage pour justifier quoi que ce soit mis-à-part dans l'*Exhortation à s'emparer de l'Italie et à la délivrer des barbares*. Il semble donc qu'on ne peut juger du caractère non-scientifique de l'œuvre machiavélienne avec cet élément qui n'est point essentiel dans la vision du monde que Machiavel présente à Laurent II de Médicis dans le *Prince*. C'est pour cette raison qu'il est nécessaire d'analyser le rôle de la Fortune dans la vision du monde présentée par Machiavel dans le *Prince*.

La Fortune

Le concept de «Fortuna» chez Machiavel est central. Énigmatique force en œuvre, Machiavel dit d'elle qu'elle *est femme ; et il est nécessaire, si on veut la soumettre, de la battre de la frapper*.⁵⁴ Ce concept est jugé central dans la mesure où sa compréhension est nécessaire pour bien comprendre la vision du monde sous-jacente aux propos tenus dans le *Prince* et les *Discours*. La «Fortuna» fait l'objet d'un chapitre entier du *Prince* mais il est possible de retrouver d'autres pistes sur sa nature dans l'œuvre du secrétaire florentin. Bien que pouvant faire l'objet de longues dissertations, l'objectif ici est de démontrer en quoi le concept de «Fortuna» chez Machiavel pose un sérieux problème à l'interprétation «scientifique» de l'œuvre du secrétaire florentin et comment la compréhension de ce concept donne une arme à certains critiques pouvant argumenter que les stratégies du pouvoir dont Machiavel fait la promotion ne sont point efficaces et évidentes comme il le laisse penser. Mais avant de passer à cette étape, nous devons analyser ce concept de «Fortuna».

⁵² MACHIAVEL, N., *Le Prince*, chapitres 15 et 25, traduction de Christian Bec, op. cit.

⁵³ MACHIAVEL, N., *Le Prince*, chapitre 7, traduction de Christian Bec, op. cit.

⁵⁴ MACHIAVEL, N., *Le Prince*, chapitre 25, traduction de Christian Bec, op. cit.

Bien qu'ayant une signification particulière en raison de sa relation avec le concept machiavélien de «virtù», le concept de «Fortuna» chez Machiavel est tributaire d'une longue tradition. Il semble nécessaire, comme Maurizio Viroli l'affirme, de prendre en compte ce bagage dont est tributaire Machiavel puisqu'il serait sur ce sujet semblable à ses contemporains⁵⁵ dont pourtant il n'hésite pas à différer d'opinion. Chez les Romains, la «Fortuna» est une déesse imprévisible, incontrôlable et sur laquelle on ne peut se fier. Au Cinquecento, la «Fortuna» n'est pas simplement associée à la providence divine ou à la prédestination mais est une joueuse dans les affaires humaines où elle réalloue le bonheur et la richesse.⁵⁶ Machiavel semble héritier de cette conception de la «Fortuna» en ce sens qu'il la compare à un fleuve impétueux inondant les plaines, abattant arbres et édifices devant lequel les gens fuient sans pouvoir faire obstacle. La «Fortuna» chez Machiavel est donc une force capricieuse agissant selon sa propre volonté mais elle n'est pas fatalité puisqu'il juge néanmoins *qu'il peut être vrai que la fortune est l'arbitre de la moitié de nos actions, mais qu'également elle nous en laisse gouverner à nous l'autre moitié, ou à peu près.* Pour revenir sur la métaphore fluviale, bien que les hommes ne peuvent rien changer aux cours des eaux, ils peuvent néanmoins, par leurs efforts, créer des ouvrages capables de contenir, du mieux de leurs capacités, ses ardeurs.⁵⁷ Selon Pocock, la fortune est fréquemment exprimée à l'aide d'une métaphore à caractère sexuelle. Dans cette métaphore, la fortune serait une *passivité féminine imprévisible* récompensant la force en se soumettant. Cette force pouvant soumettre la fortune est nommée *virtus* (à ne pas confondre avec la vertu). Son nom (provenant de *vir* qui désigne l'homme) véhicule des connotations de virilité et est l'excellence civique d'un individu, sa capacité d'engendrer le respect et le commandement sur ses concitoyens⁵⁸ Il est possible pour deux personnes d'agir pareillement mais, la «Fortuna» opérant différemment dans les deux cas, l'un peut être couronné de succès et l'autre non. Conséquemment, il est aussi possible à deux personnes agissant tout-à-fait différemment de triompher des circonstances. Il serait donc pensable que quelqu'un puisse triompher des humeurs changeantes de la «Fortuna» et parvenir à ses fins si l'on adapte des moyens appropriés. Toutefois, Machiavel affirme qu'un homme assez sage pour savoir s'accommoder des caprices de la «Fortuna» n'existe pas car l'homme ne peut s'écarter de

⁵⁵ VIROLI, M., *Machiavelli*, pages 16-20, Oxford University Press, 1998

⁵⁶ Ghită, M., *The Concept of "Fortuna" in Machiavelli's The Prince*,
<http://www.istorie.ugal.ro/anale/2/204%20GHITA.pdf>

⁵⁷ MACHIAVEL, N., *Le Prince*, chapitre 25, traduction de Christian Bec, op. cit.

⁵⁸ POCOCK, J.G.A., *Le moment machiavélien*, page 42, Presses Universitaires de France, 1997

ce vers quoi sa nature le pousse et ne peut se persuader de s'éloigner de ce qui a fait son succès. Étrangement, Machiavel conclut son chapitre en affirmant *qu'il vaut mieux être impétueux que circonspect, car la fortune est femme; et il est nécessaire, si on veut la soumettre, de la battre et de la frapper* et que conséquemment elle est l'amie des jeunes gens.⁵⁹ La conclusion est effectivement étrange puisqu'il semble impétueux de prêter des intentions à une divinité qui est un fleuve impétueux dont la volonté est capricieuse et non-constante. Il est aussi étrange qu'après avoir affirmé que des gens de différents caractères puissent réussir également dans différentes circonstances façonnées par la «Fortuna», Machiavel affirme que la «Fortuna» préfère les gens au caractère moins circonspect, plus violent et la commandant avec plus d'audace. Toutefois, il est important de se rappeler (comme il a été mentionné plus haut) que le destinataire du *Prince*, Laurent II de Médicis, est dans la vingtaine. À la lumière de ce fait, c'est une conclusion de chapitre peu étonnante malgré qu'elle puisse manquer de cohérence avec l'ensemble.

Ce qu'il est important de retenir ici, sans vouloir entrer dans de lourds débats épistémologiques, est que la définition que Machiavel fait de la Fortune empêche l'élaboration d'une connaissance d'une valeur universelle capable de produire des prédictions empiriques vérifiables. En effet, puisque la Fortune est imprévisible, quelle science est-il possible d'élaborer lorsque l'ensemble observé n'obéit à aucune règle et ne répond pas de façon uniforme et mécaniquement à des stimuli et forces? Sommes-nous en face d'une construction scientifique si nous affirmons qu'il est possible de faire une prévision du succès qu'un individu peut rencontrer politiquement en se fondant sur son caractère et qu'il est possible de se racheter si notre prédiction s'avère fautive en affirmant que la Fortune a tourné et que le caractère de cet individu ne s'accommode pas à ces changements? Bien que Machiavel donne des jugements clairs sur des politiques qu'il est bon d'adopter pour se préserver d'être perdu par l'adversité, ils ne peuvent être mécaniquement fiables étant donné la nature de la Fortune. Il n'est donc pas étonnant que le discours de Machiavel semble s'écrouler sous le poids de ses propres prétentions comme note Thomas Greene dans *The End of Discourse*.⁶⁰ Bien qu'il soit possible que le discours de Machiavel s'écroule sous le poids de ses propres intentions pour des raisons rhétoriques comme cela pourrait être le cas, par exemple, du discours sur comment se prémunir des conspirations, il est important

⁵⁹ MACHIAVEL, N., *Le Prince*, chapitre 25, traduction de Christian Bec, op. cit.

⁶⁰ GREENE, Thomas M., *The End of Discourse in Machiavelli's "Prince"*, op. cit.

de noter qu'il lui est néanmoins impossible d'être scientifique en raison de la nature de la Fortune. Il ne faut donc pas s'étonner que le message derrière le *Prince* et les *Discours* semble normatif, après une lecture rhétorique, et non scientifique et que dans les deux cas Machiavel s'adresse non à des chercheurs mais bien à un acteur politique important (Laurent II de Médicis dans le cas du *Prince* et un cercle d'intellectuels républicains dans le cas des *Discours*).

La rhétorique comme outils de compréhension de Machiavel

Il est important de souligner, puisqu'il est question du discours machiavélien sur les conspirations s'écroulant sur le poids de ses propres prétentions, la position d'Hörnqvist sur le sujet. Celle-ci permet de comprendre l'étrangeté du passage sur les conspirations. En effet, si nous voyons Machiavel comme un analyste «scientifique» de la vie politique de son époque, il est difficile de comprendre la raison pour laquelle il aurait donné en exemple une conspiration ayant réussi à faire assassiner sa cible comme preuve qu'il ne faut point craindre les conspirations.⁶¹ Si l'on interprète ce passage à la lumière du fait qu'il pourrait s'agir d'un usage de la rhétorique aristotélicienne de la peur et de la rhétorique aristotélicienne de l'espoir de façon non-exclusive dans lequel le discours apparent est contredit par le discours sous-jacent et suggère au prince le modèle français dans lequel l'ambition des grands a sa place et le roi ne dispose pas d'une autorité sans limite car elle est balisée par la loi.⁶² Le chapitre n'apparaît donc plus comme l'échec d'un discours s'écroulant sous le poids de ses propres prétentions mais il demeure non-contradictoire et cohérent avec l'esprit derrière les *Discours*. Il demeure cohérent avec cette volonté machiavélienne de voir l'établissement d'un gouvernement mixte comme l'est la république: un gouvernement combinant le pouvoir du peuple et le pouvoir princier. Le pouvoir princier existe sous ce gouvernement sous la forme des consuls qui disposent de pouvoirs de type princiers pour assurer la survie de la liberté.

Ce n'est que si l'on prête des intentions de nature scientifique à Machiavel que l'on est forcé d'admettre que son discours s'écroule sous le poids de ses propres prétentions. Or, de nombreux indices nous ont démontré que Machiavel usait de rhétorique pour faire avancer ses

⁶¹ MACHIAVEL, N., *Le Prince*, chapitre 19, traduction de Christian Bec, op. cit.

⁶² HÖRNQVIST, *Machiavelli and Empire*, pages 218-219, op. cit.

objectifs. Penser que Machiavel offre avec humilité le fruit de son savoir au nouveau dirigeant de Florence est peut-être naïf. L'invitation d' Hörnqvist de feindre se laisser berner par le texte histoire de voir ce qui s'y cache⁶³ semble appropriée dans ce cas. L'énigmatique sourire cachant la douleur et la tristesse de Machiavel que Viroli mentionne⁶⁴ est peut-être plus celui de l'homme rusé croyant être sur le point de voir aboutir une ruse au nom de l'objectivité. Il est clair que le *Prince* n'est point une œuvre ayant pour but un discours objectif sur un sujet se prêtant mal aux généralisations mais est une œuvre rhétorique ayant un caractère normatif visible entre les lignes. Cette controverse n'est pas rencontrée par les lectures nationalistes et républicaines de l'ouvrage et démontre les forces de ces analyses nationalistes et républicaines.

Une lecture républicaine voyant dans le *Prince* une satire du pouvoir princier peut maintenant être attaquée. Nous démontrerons que bien qu'elle ne souffre pas des défauts de la lecture faisant de Machiavel un scientifique avant la lettre du domaine politique, elle ne rend pas cohérente plusieurs passages du *Prince* semblant faire le pont avec les *Discours* et démontrant une cohérence entre les deux ouvrages.

⁶³ HÖRNQVIST, M., *Machiavelli and Empire*, pages 34-36

⁶⁴ VIROLI, M., *Niccolò's Smile*, page 143, op. cit.

La dissimulation. Machiavel était-il un satiriste?

Pertinence de la problématique

Le présent mémoire ayant pour objectif de démontrer la cohérence entre les *Discours* et le *Prince*, il est important de mentionner au passage cette thèse qui a au minimum pour crédit de mettre de l'avant une importante facette de la pensée politique de Machiavel : sa défense du gouvernement républicain. Néanmoins, la faiblesse de cette lecture du *Prince* voulant que l'ouvrage soit une satire ou une forme de manuel d'auto-défense faisant la démonstration des mécaniques de la pensée princière. La démonstration de l'invalidité de cette thèse aura néanmoins comme bénéfice de rendre claire une importante lacune de cette analyse dont ne souffre pas l'analyse proposée dans le présent mémoire.

L'analyse satirique du Prince

Erica Benner mentionne, dans *Machiavelli's Ethics*, que la correspondance du secrétaire florentin avec Guichardin nous laisse croire qu'il a effectivement usé de dissimulation dans sa vie pour éviter les soupçons des autorités.⁶⁵ Toutefois, il semble qu'il soit nécessaire de mettre en doute la thèse selon laquelle Machiavel aurait écrit le *Prince* afin d'enseigner au peuple les mécaniques du pouvoir princier pour qu'il puisse développer sa vigilance face aux images fausses qu'il peut véhiculer en vue d'éviter les politiques qui sont nuisibles à l'État. C'est une opinion qui serait aussi partagée par Jean-Jacques Rousseau selon Benner.⁶⁶ Selon une telle analyse, il faut lire le *Prince* non pas comme étant le fruit de la volonté de Machiavel d'offrir l'ensemble de ses connaissances à Laurent II de Médicis mais bien comme un ouvrage satirique destiné à ses compatriotes républicains. Le but de l'ouvrage serait de mettre en garde les esprits républicains des magouilles que peuvent employer les tyrans et ennemis de la liberté. Un exemple d'un tel

⁶⁵ BANNER, E., *Machiavelli's Ethics*, page 69, op. cit.

⁶⁶ BANNER, E., *Machiavelli's Ethics*, page 63, op. cit.

avertissement pourrait être l'exemple qu'il donne de la fausse sévérité de César Borgia à l'endroit de Ramiro d'Orco, sacrifié sur la place publique pour apaiser la gronde publique mais précédemment choisi par ce même César Borgia comme pacificateur de la Romagne expressément pour ses expédients cruels et efficaces.⁶⁷ Nous avons ici affaire à une véritable manœuvre de duperie puisque Machiavel recommanderait, s'il était sincère dans sa volonté d'aider Laurent II de Médicis à conserver le pouvoir, de faire croire que des politiques impopulaires dont il aurait besoin sont le fruit d'initiatives personnelles de ses lieutenants et ensuite punir ces lieutenants pour avoir obéi à ses ordres. La duperie est double. Non seulement il duperait le peuple mais en plus il duperait les lieutenants impliqués. Toutefois, on peut interpréter cet exemple comme un avertissement au peuple pour qu'il ne se laisse point duper par un tyran agissant de la sorte et qu'il sache que les cruautés et extractions qu'ils ont subies peuvent en réalité être l'initiative du prince.

Erica Banner fait preuve d'une grande connaissance des sources littéraires ayant forgé et inspiré Machiavel lorsqu'elle cite Polybe et Plutarque. Son analyse de la dissimulation dans l'œuvre de Plutarque est fascinante et il est possible de se demander jusqu'à quel point sa démarche, qui consiste à dépeindre Cyrus avec des termes flatteurs (bien que sa majesté fondée sur les apparats et la partisanerie) pour entraîner l'esprit de l'homme à ne point se laisser duper pas les apparences, a été récupérée par Machiavel et mise à l'œuvre dans le *Prince*. Cela peut nous amener à croire que tout comme l'historien de l'Antiquité, l'homme de lettres de la Renaissance dépeint comme nécessaire ce que le Prince accomplit bien qu'en réalité il voudrait exercer notre jugement pour qu'il soit capable de déceler ce qui se cache sous ces trompeuses apparences. Machiavel nous montrerait alors, comme le prétendait Rousseau, la route menant à l'Enfer pour nous mettre en garde contre celle-ci en démontrant les réflexions qui permettent d'y arriver. Le *Prince* serait donc un ouvrage d'auto-défense contre les mécanismes trompeurs du pouvoir tyrannique qui sont fondés sur la possibilité de nommer à tort vertu ce qui en fait est vice. Ce langage corrompu serait la source de pratiques corrompues qui elles sont la source des désastres civils.⁶⁸ En plus d'offrir une excellente satire du pouvoir tyrannique, le *Prince* offrirait une arme intellectuelle redoutable aux républicains.

⁶⁷ MACHIAVEL, N., *Le Prince*, chapitre 7, traduction de Christian Bec, op. cit.

⁶⁸ BENNER, E., *Machiavelli's Ethics*, pages 69-70, op. cit.

L'attrait de cette analyse

Cette hypothèse est très séduisante car elle permet de situer Machiavel dans une catégorie d'auteur beaucoup plus noble que celle de conseiller des tyrans. Machiavel est tout de même un homme de lettre semblant doué d'une grande lucidité et ses propos démontrent une certaine intelligence que l'on peut souhaiter du côté du peuple et non du côté des conseillers cupides sans emploi à la recherche d'un travail et ce peu importe la noblesse des intentions de l'éventuel employeur. Nous préférons voir en Machiavel un homme soucieux du sort de ses contemporains plutôt que celui de quémandeur pour un emploi auprès des Médicis. Nous préférons le voir comme un adversaire du pouvoir princier et ardent républicain ayant écrit un ouvrage servant de mise en garde et de manuel d'auto-défense contre le pouvoir princier pour quiconque sait lire entre les lignes. Toutefois, il est à se demander si une telle interprétation, bien que fort séduisante, saurait résister à une lecture du *Prince* mise en parallèle avec une lecture des *Discours*. Il semble nécessaire de se demander si le *Prince* et les *Discours*, loin d'être respectivement un manuel d'auto-défense anti-princier et un pamphlet républicain, ne sont pas complémentaires mais d'une autre façon que celle proposée par la lecture satirique du *Prince*. Les *Discours* ont été proposés comme limites de l'interprétation du *Prince* un peu plus haut. Nous verrons comment cette limite permet de démontrer la faiblesse de cette interprétation rhétorique.

Les limites d'une telle analyse

Pour mettre en doute la validité de l'interprétation satirique du *Prince*, nous devons démontrer les limites de celle-ci. Cela se fera en démontrant que bien que Machiavel ait usé de dissimulation, il n'est pas permis de faire dire n'importe quoi au texte du *Prince*. Il serait en effet possible de pouvoir interpréter ses intentions dissimulées à la lumière du désir manifesté dans les *Discours* de voir l'établissement d'une république et surtout de la façon dont cet établissement se fera. Autrement dit, nous démontrerons que bien que Machiavel ait usé de dissimulation dans le *Prince*, ce ne sont point pour ce qu'Erica Banner et Jean-Jacques Rousseau attribuent comme intentions au secrétaire florentin.

Dans les *Discours*, Machiavel se pose la question du comment l'on peut établir le pouvoir républicain et se doit d'y répondre en proposant des moyens qui sont réalistes puisqu'il ne s'intéresse pas aux républiques imaginaires. Selon Machiavel, pour établir le pouvoir républicain là où les mœurs sont corrompues, il est nécessaire que se dresse un personnage ayant l'autorité et le pouvoir d'un prince pour qu'il puisse instaurer des institutions capables d'asseoir le pouvoir républicain et changer les mœurs corrompues de ses citoyens.⁶⁹ En affirmant cela, Machiavel ne fait que prendre pour modèle l'antiquité romaine où la république s'est fondée sur l'impulsion et les efforts d'un unique dirigeant : Brutus.⁷⁰ Aux yeux de Machiavel, le pouvoir princier semble donc non seulement comme n'étant pas contradictoire à l'établissement du pouvoir républicain mais bien nécessaire. Pour établir une république, il faut, selon Machiavel, compter sur les efforts d'un seul homme comme ce fut le cas à Rome, à Sparte et à Athènes.

Toutefois, l'emploi du pouvoir princier ne se limite pas à l'instauration d'une république. Il semble qu'une certaine forme de celui-là est nécessaire pour la préservation de celui-ci. En effet, les consuls de la république romaine sont détenteurs d'un pouvoir quasi-princier leur permettant de mener à bien les efforts de guerre de la nation. De plus, en cas de crise, il est possible pour les sénateurs de remettre dans les mains d'un seul individu le pouvoir absolu jusqu'à la résolution de cette crise. Bien qu'un Machiavel républicain soit adversaire du pouvoir princier et qu'il le juge inférieur au gouvernement républicain, il semble que certaines formes du pouvoir princier soient nécessaires pour l'instauration de la république et sa sauvegarde. Comme Hörnqvist le remarque, contrairement à ses collègues humanistes, Machiavel ne se demande pas comment les ambitions des plus illustres et belliqueux citoyens doivent être mises au rancart mais bien comment celles-ci peuvent servir la république sans l'asservir et, contrairement à Aristote, ne se demande pas comment transformer le tyran en homme de bien mais bien comment le transformer en force positive pour l'État.⁷¹

Dans le *Prince*, nous ne retrouvons point ces thèses présentées de façon aussi explicite. Laurent II de Médicis est un adversaire du pouvoir républicain à Florence. Grâce à l'armée

⁶⁹ MACHIAVELLI, N., *Discourses on Livy*, Book I, 9, Traduction de Harvey C. Mansfield et Nathan Tarcov, op. cit.

⁷⁰ TITE-LIVE, *Histoire romaine*, Livre I 59-60, présentation, chronologie, notes et traduction par Annette Flobert, GF Flammarion, Manchecourt, 1995

⁷¹ HÖRNQVIST, M., *Machiavelli and Empire*, pages 198 et 225, op. cit.

espagnole commandée par Raymond de Cardona et avec l'appui de Jules II et la Sainte-Ligue, il renverse la république de Florence et démet le Nicolas Machiavel de ses fonctions. Pire encore, Machiavel est torturé parce que son nom est associé, à tort, à une conspiration républicaine anti-Médicis.⁷² L'ancien secrétaire ne peut donc pas exprimer des thèses républicaines puisqu'elles vont à l'encontre des intérêts mêmes de celui à qui il dédie l'ouvrage : le fossoyeur de la jeune république. De plus, l'ancien secrétaire florentin est suspect aux yeux du nouveau dirigeant de Florence. Toutefois, Hörnqvist remarque que Machiavel recommande au nouveau prince des conduites aux allures proto-républicaines comme l'établissement d'une monarchie suivant le modèle français ainsi que limiter les occupations du prince aux entreprises guerrières. Machiavel demande au *Prince* de se retirer des affaires internes et de donner une base populaire à son régime en armant le peuple. Autrement dit, Machiavel demande à Laurent II de Médicis, sous couvert de la sécurité et de la vigueur de l'État, de donner une base populaire à son régime et de limiter son propre pouvoir. Selon Hörnqvist, Machiavel aborderait, dans le *Prince*, le gouvernement républicain mais d'un point de vue monarchique à des fins rhétorique alors que, dans les *Discours*, il aborderait ce même gouvernement républicain mais d'un point de vue républicain. Faisant cela, Machiavel ne ferait que suivre les conseils rhétoriques d'Aristote.⁷³

Machiavel n'apparaît pas, selon cette lecture, comme étant le satiriste du pouvoir princier que Jean-Jacques Rousseau voit en lui. Au contraire, le pouvoir princier et le pouvoir du peuple sont complémentaires pour la survie du gouvernement républicain et celui-ci ne peut être fondé sans le pouvoir princier si l'on se fie à ce que Machiavel dit dans les *Discours*. La lecture satirique du *Prince* a le net avantage de surmonter les lacunes de la lecture dite scientifique du *Prince*. En effet, elle offre une réponse sensée à l'affirmation selon laquelle le discours de Machiavel s'écroule sous le poids de ses propres prétentions en démontrant que Machiavel n'est pas qu'un analyste de la chose politique tentant d'en démontrer les rouages mais écrit un texte normatif ayant un aspect rhétorique dont il faut tenir compte. Affirmer que Machiavel écrit une satire sur le pouvoir princier permet de plus de rendre le *Prince* nettement plus cohérent avec le discours républicain qu'il tient dans les *Discours*. Toutefois, cette interprétation du *Prince* demeure insuffisante car l'analyse démontrant que le *Prince* est un discours rhétorique tentant d'amener Laurent II de Médicis à

⁷² VIROLI, M., *Niccolò's Smile*, pages 112, 113, 131, 132 et 136, op. cit.

⁷³ HÖRNQVIST, M., *Machiavelli and Empire*, page 219-225

adopter des réformes républicaines à son régime est nettement plus cohérente avec les propos tenus dans les *Discours*.

Machiavel l'individualiste et Machiavel le conseiller des tyrans

Longtemps, l'interprétation de l'œuvre de Machiavel se retrouvait divisée en deux camps. Il y avait le camp de ceux qui, comme Jean-Jacques Rousseau, voyait dans le *Prince* un ouvrage satirique donné en présent aux républicains pour leur faire comprendre les rouages autant cognitifs que politiques du pouvoir princier. Dans l'autre camp se situaient les anti-Machiavéliens qui, comme Voltaire et Frédéric II de Prusse, croyaient que le *Prince* était un pamphlet servant à justifier des conduites immorales que pourraient adopter des tyrans. Ayant déjà critiqué le premier camp après avoir démontré ce que nous enseigne la lecture rhétorique de l'œuvre de Machiavel, il est nécessaire de faire une brève critique de la position des anti-machiavéliens. En effet, affirmer que Machiavel est un individualiste ou un conseiller des tyrans met en doute la thèse selon laquelle Machiavel est en fait un patriote dont la raison d'être de l'œuvre consiste à offrir à ses compatriotes un manuel d'édification nationale.

Lorsque l'on lit l'*Anti-Machiavel* de Frédéric II de Prusse, l'analyse que fait l'auteur du *Prince* de Machiavel n'est pas éclairée par les lumières que peuvent amener la lecture des *Discours*. Nulle part ne lit-on une référence à cet ouvrage majeur du secrétaire florentin. Frédéric II commente le *Prince* en écrivant, pour chaque chapitre du *Prince*, un chapitre dédié à réfuter ou commenter ce chapitre du *Prince*. Il est important ici de préciser que Frédéric II réfute et commente le *Prince* car au fur et à mesure de la progression des chapitres de l'*Anti-Machiavel* par rapport au *Prince*, Raymond Naves remarque que «la réfutation qu'il [Frédéric II] a écrite paraît appliquée et sincère dans son origine; mais, chemin faisant, on remarquera qu'il ménage de plus en plus Machiavel et qu'il lui fait des concessions importantes; la vigueur de l'adversaire l'a empoigné et le gagne peu à peu». ⁷⁴ Werner Bahner croit plutôt que Frédéric II ne fait pas des concessions mais «constate seulement qu'un petit nombre de ses observations réalistes se sont avérées pertinentes» après des attaques beaucoup plus émotives et fréquentes contre Machiavel dans les chapitres

⁷⁴ MACHIAVEL, N., *Le Prince* suivi de FRÉDÉRIC II, *Anti-Machiavel.*, page XXIX, op. cit.

précédents.⁷⁵ L'*Anti-Machiavel* n'est donc pas que réfutation puisque l'auteur est dans l'obligation de concéder certains points à Machiavel. Cela n'est pas étonnant puisque après tout, il est dit de Frédéric II qu'après avoir écrit l'*Anti-Machiavel*, il a nié en être l'auteur et s'est lancé dans des opérations militaires en contradiction avec son discours malgré que Voltaire ait tenté de démontrer qu'il était l'auteur de cet ouvrage pour que le souverain se sente tenu de respecter les principes qui y sont développés.⁷⁶

La véritable faiblesse de l'analyse que fait Frédéric II de Prusse consiste à condamner comme immoral un auteur qui n'est pas dépourvu de moralité. Cette faiblesse consiste à réfuter une œuvre rhétorique en la prenant au pied de la lettre en négligeant son aspect rhétorique. Un exemple frappant est le traitement que Frédéric II de Prusse fait du chapitre 19 du *Prince*. Frédéric II note bien les propositions de Machiavel sur le gouvernement mixte et ne critique que le choix du pays : la France. Frédéric II propose plutôt l'Angleterre comme modèle de constitution mixte. Or, l'intérêt de ce chapitre réside dans le fait que Machiavel propose des mesures républicaines à un personnage qui n'est pas républicain, comme il a précédemment été démontré. Toutefois, cet aspect n'est pas souligné par l'auteur de l'*Anti-Machiavel*⁷⁷ tout comme il ne souligne pas les informations biographiques sur Machiavel mettant en doute qu'il puisse réellement défendre le gouvernement tyrannique. Frédéric II ne semble pas comprendre le caractère rhétorique et contextuel du *Prince* ainsi que l'amour que Machiavel a pour le gouvernement républicain. Son silence sur le contenu du chapitre 26 est encore plus éloquent.⁷⁸ Frédéric II ne peut pas comprendre l'*Exhortation à s'emparer de l'Italie et à la délivrer des barbares* car il ne peut en percevoir la cohérence avec le reste de l'ouvrage car sa lecture est erronée. Le fait qu'il se livre à une récapitulation sur les propos qu'il a défendu précédemment dans l'ouvrage et ne commente point ce témoignage de l'auteur d'un certain souci pour la patrie italienne n'est donc pas étonnant.

Maintenant qu'il est clair que Machiavel n'est pas un scientifique avant la lettre du domaine politique, un satiriste ou un individualiste désirant venir en aide aux tyrans, il est possible de débattre sur la nature du nationalisme machiavélien. L'analyse satirique du *Prince* ayant eu le

⁷⁵ MACHIAVEL, N., *Le Prince* suivi de FRÉDÉRIC II, *Anti-Machiavel*, page 33, op. cit.

⁷⁶ MACHIAVEL, N., *Le Prince* suivi de FRÉDÉRIC II, *Anti-Machiavel*, pages 29, 51, 52, op. cit.

⁷⁷ MACHIAVEL, N., *Le Prince* suivi de FRÉDÉRIC II, *Anti-Machiavel*, pages 358 à 359, op. cit.

⁷⁸ MACHIAVEL, N., *Le Prince* suivi de FRÉDÉRIC II, *Anti-Machiavel*, pages 395 à 406, op. cit.

mérite d'avoir une sensibilité sur la nature rhétorique de l'ouvrage et démontrant une compréhension des objectifs républicains de l'auteur, il a été possible de démontrer que le *Prince* et les *Discours* ont des objectifs communs républicains. Après avoir déterminé quelle nation est l'objet du nationalisme florentin, nous pourrions démontrer que cette continuité entre le *Prince* et les *Discours* est le fait qu'ils forment un ouvrage en deux parties ayant pour objectif l'édification de cet État national.

Machiavel : nationaliste florentin ou italien?

La problématique de la correspondance personnelle

Après ce long détour nous ayant mené à voir et critiquer les nombreuses interprétations de la pensée machiavélique, il est possible de s'attaquer au cœur du problème, c'est-à-dire la question de l'allégeance nationale de Machiavel. Dans *How to read Machiavelli*, Marizio Viroli affirme que le Florentin était déchiré entre son amour pour Florence, sa ville natale, et l'Italie⁷⁹ et réaffirme ce propos dans *Niccolò's Smile*.⁸⁰ Des extraits de sa correspondance semblent démontrer un légère touche de chauvinisme florentin chez le secrétaire de sa république⁸¹ alors que le chapitre 26 du *Prince* est un touchant plaidoyer pour la libération de l'Italie de ses envahisseurs français.⁸² Il est légitime de se demander où réside l'allégeance nationale de Machiavel. Cette question est d'autant plus légitime que, comme nous verrons plus tard, elle semble être décisive dans le choix de modèle républicain qui inspirera les *Discours*.

Il a été avancé par Duvernoy que le sentiment d'appartenance nationale de Machiavel est florentin. Duvernoy a remarqué que le secrétaire florentin fait grand cas d'une certaine distinction entre la langue florentine et la langue italienne, démontrant un sentiment d'appartenance plus fort pour Florence que pour l'Italie.⁸³ Ce passage, s'il s'avérait être décisif pour comprendre à quelle nation culturelle Machiavel doit son sentiment d'appartenance, nous permettrait de trancher sur le sujet. Or, il est permis de douter de la pertinence de ce passage pour trancher sur cette question. Il est possible d'interpréter ce passage de deux façons. La première façon consiste à voir ce passage comme la démonstration d'une tension entre deux affections nationales. C'est l'interprétation de

⁷⁹ VIROLI, M., *How to read Machiavelli*, page 45, op. cit.

⁸⁰ VIROLI, M., *Niccolò's Smile*, page 12, op. cit.

⁸¹ DUVERNOY, *La pensée de Machiavel*, page 130, op. cit.

⁸² MACHIAVEL, N., *Le Prince*, chapitre 26, traduction de Christian Bec, op. cit.

⁸³ DUVERNOY, *La pensée de Machiavel*, page 130, op. cit.

Maurizio Viroli dans *How to read Machiavelli*⁸⁴ et *Niccolò's Smile*⁸⁵. Il voit dans cette tension entre le nationalisme florentin et le nationalisme italien un déchirement que Machiavel a entre sa ville et la péninsule italienne. Machiavel serait ainsi déchiré entre son amour envers Florence et envers l'Italie. Il serait donc possible de comprendre l'existence contradictoire de ce passage hautain envers l'Italie et de l'*Exhortation à s'emparer de l'Italie et à la délivrer des barbares* comme le résultat d'une tension entre deux nationalismes déchirant Machiavel. Ce serait une contradiction que l'auteur, au courant de sa vie, n'aurait pas été en mesure de résoudre et elle fait surface dans son œuvre écrite.

Cette interprétation est intéressante car elle est en mesure de rendre compte du fait que Machiavel a fort probablement un attachement envers l'Italie mais que la situation politique et économique dans la péninsule ne permet pas encore un plein attachement envers ce nationalisme italien. Machiavel serait donc à la croisée des chemins : sur le point de suivre les autres Italiens dans un nouveau nationalisme mais celui-ci ne serait pas encore prêt, laissant de la place pour un certain attachement envers les anciens nationalismes qui tardent à disparaître.

Toutefois, il est aussi possible d'interpréter autrement cette remarque de Machiavel semblant faire preuve d'un certain chauvinisme florentin avec le souci qu'il démontre envers le sort de l'Italie dans le chapitre final du *Prince*. Cette interprétation possible du rapport entre le commentaire chauvin florentin de Machiavel et son chapitre final du *Prince* se fera en se demandant s'il est possible d'intégrer cette remarque provenant de sa correspondance avec les idées qu'il défend dans ses œuvres littéraires. Or, il est difficile d'imaginer l'intégration de cette remarque avec le système philosophique sous-jacent au *Prince* et aux *Discours*. Rien, dans le *Prince* et les *Discours*, ne semble indiquer que Machiavel croit que les Florentins soient supérieurs en quoi que ce soit aux autres habitants de la péninsule italienne ou qu'il se soucie plus des uns que des autres.

Il subsiste néanmoins une analyse possible de l'œuvre de Machiavel permettant de penser que son auteur accorde une place particulière à Florence dans un renouveau politique de l'Italie.

⁸⁴ VIROLI, M., *How to read Machiavelli*, page 45, op. cit.

⁸⁵ MACHIAVEL, N., *Le Prince*, chapitre 26, traduction de Christian Bec, op. cit.

Strauss pense que Machiavel a écrit le *Prince* afin d'amener un nouveau code : une nouvelle façon de faire le lien entre la religion et les mœurs politiques pour réanimer la vertu romaine d'antan chez les Italiens. Parmi les Italiens, les Florentins auraient un rôle bien particulier à jouer dans cette renaissance de la vertu antique. Tout comme les Toscans ont fait une contribution majeure à la religion païenne romaine, les Florentins seraient investis de la tâche d'établir le nouveau code permettant d'insuffler chez les Italiens la vigueur spirituelle propre à l'antique vertu. Les Florentins seraient investis de la mission sacrée de repenser l'interprétation des dogmes de la chrétienté pour que les mœurs politiques qui y sont rattachés soient en mesure d'encourager la vertu chez les citoyens et décourager la poursuite d'une vie de contemplation mystique, de renoncement de la vie publique, d'abnégation, de refus de la gloire temporelle et de soumission.⁸⁶

Toutefois, cette interprétation repose sur une lecture fort particulière du passage du *Prince* affirmant que seuls les prophètes armés réussissent. Bien que cette analyse soit intéressante, il est difficile de voir en quoi le fait que Machiavel soit la personne amenant le code nouveau puisse nous permettre d'affirmer par la suite que ses concitoyens florentins ont, à ses yeux, un rôle à jouer similaire au sien dans l'avènement de ce nouveau code qui libérera l'Italie des barbares. Même s'il avait raison et que Machiavel croit effectivement que les Florentins aient un rôle particulier à jouer dans l'avènement d'une Italie unifiée et forte, cela ne veut pas dire que Machiavel a pour rêve d'unifier l'Italie si et seulement si Florence unifie l'Italie sous sa bannière et que l'entreprise aille dans le sens des intérêts des Florentins.

Toutefois, l'argument le plus décisif en faveur d'une lecture nationaliste italienne vient probablement des passages des *Discours*. Nous démontrerons que l'étrange choix que fait Machiavel dans les *Discours* sur le type de république qu'il est préférable de fonder donne un argument de plus en faveur de la thèse voulant que Machiavel soit un nationaliste italien. Ce choix de modèle républicain nous révèle peut-être autant sur l'unité nationale dont il souhaite le salut et la survie que les préférences constitutionnelles et politiques de l'auteur.

⁸⁶ STRAUSS, L., *Thoughts on Machiavelli*, pages 81-84, op. cit.

Pourquoi Rome et non pas Sparte

Des passages des *Discours* peuvent nous éclairer quant à la question du nationalisme de Machiavel. Les chapitres 2 et 5 du premier livre peuvent être interprétés de façon à appuyer la thèse voulant que Machiavel soit un nationaliste italien et non un nationaliste florentin. Bien que ces passages traitent de la question des formes que les républiques peuvent prendre et de la supériorité des lois et institutions de la république romaine sur leurs homologues spartiates, Machiavel prend aussi position sur la question de la patrie à laquelle s'adresse son projet politique. Cela nous permettra d'ajouter une preuve à la thèse affirmant que Machiavel était bel et bien un patriote italien.

Dans le chapitre 2 du livre I des *Discours*, Machiavel traite des différentes sortes de républiques. Machiavel mentionne non seulement la république romaine mais aussi le gouvernement de Sparte sous les lois établies par Lycurgue. Machiavel note l'exceptionnelle longévité de Sparte qui se maintint sans corruption ni tumultes dangereux pendant plus de 800 ans.⁸⁷ Machiavel ajoute toutefois que la décision de choisir le modèle spartiate ou le modèle romain de gouvernement républicain repose sur la volonté ou l'absence de volonté de voir ce gouvernement être la fondation sur laquelle un empire sera fondé. Machiavel recommande, si l'on veut créer un empire, de prendre pour modèle le gouvernement républicain des romains. Toutefois, si fonder un empire n'est pas la chose que l'on désire, Machiavel recommande comme modèle de république celle de Sparte. Toutefois, sa recommandation finale quant au type de république qu'il est plus prudent d'instaurer s'arrête sur le modèle romain. Machiavel démontre qu'une république fermée aux étrangers et armant peu de gens comme celle de Sparte est incapable de prendre de l'expansion lorsque c'est nécessaire de le faire et n'est pas capable de garder ses conquêtes. Bien que Rome ait eu une vie politique tumultueuse à cause de son grand sénat, de ses citoyens nombreux et armés, elle a pu s'accroître et fonder un empire.

Machiavel admet néanmoins qu'une cité comme Sparte, si géographiquement située sur un lieu qui se défend aisément, peut se maintenir indéfiniment. Une telle cité peut en effet être peu intéressante à conquérir pour ses voisins. Pour éviter sa chute, elle doit se borner à ne pas prendre

⁸⁷ MACHIAVELLI, N., *Discourses on Livy*, Book I-2, Traduction de Harvey C. Mansfield et Nathan Tarcov, op. cit.

expansion. Machiavel ajoute même qu'une telle tranquillité autant sur le plan militaire que civique est peut-être celle se rapprochant le plus de la vie politique d'une cité idéale. Toutefois, Machiavel explique que puisqu'il est difficile de maintenir cette voie non-expansionniste et que les choses humaines sont toujours en mouvement, devant soit s'élever ou s'affaïsser, il est nécessaire, lorsque l'on fonde une république, de lui donner une constitution et des institutions lui permettant de prendre de l'expansion si nécessaire. Machiavel ajoute qu'une république ne pratiquant la guerre que lorsqu'elle y est contrainte et pour se défendre uniquement, risque de s'efféminer si elle ne connaît pas de conflit armé et qu'on la laisse en paix pendant longtemps.⁸⁸

Ces développements ont de quoi nous laisser perplexes. En effet, Machiavel a précédemment admis que Sparte a eu une longévité exceptionnelle (800 ans) et l'absence d'importants tumultes.⁸⁹ Machiavel a de plus admis que la vie politique de Sparte était peut-être celle qui, en fin de compte, se rapprochait le plus de la vraie voie à suivre.⁹⁰ Machiavel, en fin connaisseur de l'histoire romaine qu'il était, devait savoir que la République romaine n'a connu qu'un peu moins de 500 ans d'histoire et que la suite des choses a été pour le moins dangereusement tumultueuse : Commode, Sévère, Antonin, Caracalla, Maximin, Héliogabale, Macrin et Julien ont été empereurs de Rome et Machiavel note, dans le *Prince*, leurs piètres aptitudes pour conserver le pouvoir et leurs propres vies.⁹¹ Il est étrange que Machiavel ait préféré le modèle romain alors qu'il avance d'excellents arguments historiques en faveur du modèle spartiate autant sur le plan de la longévité que de la vertu civique.

Bien que Machiavel vante le modèle de république tel qu'historiquement fondé par la cité de Sparte, ce modèle a pour contrainte, sur celui voulant l'adopter, d'interdire l'expansion territoriale ainsi que l'inclusion d'étrangers en son sein. C'est un modèle qui aurait pu sembler fort acceptable pour un Machiavel qui ne se soucie que du sort des habitants de Florence et serait un nationaliste florentin et aucunement italien. En effet, il est aisé d'imaginer un tel projet républicain pour une petite unité politique comme Florence, une république centrée sur cette cité et n'acceptant en son sein que les Florentins. Ce serait une petite république forte, fermée à l'expansion mais

⁸⁸ MACHIAVELLI, N., *Discourses on Livy*, Book I-6, Traduction de Harvey C. Mansfield et Nathan Tarcov, op. cit.

⁸⁹ MACHIAVELLI, N., *Discourses on Livy*, Book I-2, Traduction de Harvey C. Mansfield et Nathan Tarcov, op. cit.

⁹⁰ MACHIAVELLI, N., *Discourses on Livy*, Book I-6, Traduction de Harvey C. Mansfield et Nathan Tarcov, op. cit.

⁹¹ MACHIAVEL, N., *Le Prince*, chapitre 19, traduction de Christian Bec, op. cit.

défendue par de bonnes armes. Cette république pourrait même être un modèle d'absence de tumultes. Bref, une cité ayant une vie politique plus près de ce que devrait être celle d'une cité idéale selon les dires mêmes de Machiavel. Or, cette préférence pour une république capable d'inclure dans ses rangs des nations étrangères est peut-être due au fait que Machiavel est d'abord et avant tout intéressé à ce que l'unité politique de l'Italie se réalise et que Génois, Florentins, Pisans, Vénitiens et Romains se battent sous un même étendard comme l'ont fait Romains et Latins il y a plus de 2000 ans.⁹² Peut-être Machiavel est-il d'abord et avant tout un nationaliste italien las, après tant d'années, de voir ses compatriotes s'entretuer dans d'inutiles guerres fratricides qui ne mènent nulle part. Peut-être est-il prêt à sacrifier que sa cité, Florence, connaisse une vie politique se rapprochant de l'idéal en la matière pour que sous la bannière italienne se rassemblent toutes ces cités et qu'elles ne forment qu'un corps, prêt à en découdre avec ces puissances étrangères qui les pillent et se moquent d'elles. Peut-être l'intellectuel en lui est-il prêt à abandonner l'idée de mener une existence paisible, et plus près de ce qu'il considère être la vie politique idéale, et accepter maints tumultes pour que sous une seule bannière toutes ces cités ayant en commun une langue et une péninsule mettent fin aux extractions des barbares qui ont humilié l'Italie.

Une autre stratégie employée pour nier que Machiavel ait été un nationaliste florentin consiste à affirmer que le nationalisme italien est un anachronisme. Or, nous démontrerons que cette affirmation est fautive puisque le nationalisme italien existait bel et bien à l'époque.

Le nationalisme italien anachronique?

Duvernoy a avancé que les unités politiques de l'Italie pendant la Renaissance se font concurrence pour l'hégémonie péninsulaire et ainsi ne permettent pas l'émergence d'un sentiment d'appartenance nationale italienne puisqu'il n'y a pas d'État italien.⁹³ Cela permettrait à Duvernoy d'expliquer pourquoi Machiavel, malgré l'admiration qu'il a pour César Borgia, est politiquement opposé au duc. Duvernoy avance l'idée selon laquelle le secrétaire florentin serait d'abord et avant tout intéressé par le sort de Florence et non celui de l'Italie puisque le nationalisme italien est anachronique en quelque sorte. Conséquemment, tout succès dans une entreprise d'hégémonie de

⁹² TITE-LIVE, *Histoire romaine*, Livre I 59-60, présentation, chronologie, notes et traduction par Annette Flobert, op. cit.

⁹³ DUVERNOY, *La pensée de Machiavel*, page 129, op. cit.

la péninsule italienne entreprise par une autre puissance que Florence irait à l'encontre des intérêts de Florence et serait perçue comme un danger de se voir imposer une politique qui lui est étrangère. Ce serait pour cette raison que les succès de César Borgia sont mal perçus par l'establishment de la République florentine et que Machiavel ne supporterait pas le duc malgré une appréciation évidente, dans le *Prince*, du caractère du personnage et de son savoir-faire. Machiavel admirerait ses qualités de politicien mais ne verrait pas d'un bon œil son ascension⁹⁴ tout comme deux adversaires, dans une joute oratoire, politique ou sportive, peuvent reconnaître le talent de l'adversaire sans désirer qu'il triomphe puisque le triomphe de l'autre impliquerait sa perte.

Toutefois, cet argument ne tient pas la route. Il serait étrange que Machiavel propose le nationalisme italien comme bannière de ralliement que devrait brandir Laurent II de Médicis pour unifier l'Italie sous son emprise. En effet, ce serait un conseil bien étrange que de se servir du nationalisme italien à des fins de propagande si le nationalisme italien est inexistant dans la péninsule. Il pourrait être répliqué qu'il est possible pour l'auteur du *Prince* d'avoir fait appel au nationalisme italien sans que celui-ci soit pourtant existant. Machiavel aurait ainsi suggérer à Laurent II de Médicis de faire appel à un concept qui n'existait tout simplement pas à l'époque et était égaré sur ce qui pourrait être utilisé à l'avantage de Florence pour faire avancer sa cause.

Felix Gilbert démontre qu'il existe des preuves de l'existence du nationalisme italien dans les journaux intimes des Italiens de la classe moyenne et de la classe dirigeante ayant vécu à cette époque ainsi que dans un chant guerrier crié à la bataille d'Agnadello en 1509 faisant référence à l'Italie. La conscience politique italienne est investie d'un souci pour le sort commun des Italiens démontré par la haine envers Lodovico Moro, supposément responsable des troubles affligeant l'Italie. Machiavel cite dans le chapitre 26 un extrait d'*Italia Mia* de Pétrarque. Dans ce poème est exprimée l'idée que l'Italie forme une unité distincte du reste du monde dans sa requête de l'expulsion des étrangers.⁹⁵ Peut-être que le nationalisme n'était pas une force capable d'unir la péninsule sous un seul et même gouvernement et que les conflits interétatiques entre les puissances régionales l'emportait sur un désir d'unité, mais prétendre que le sentiment nationaliste italien était anachronique pour quelqu'un comme Machiavel pour cette raison est impétueux. Ce n'est pas

⁹⁴ DUVERNOY, *La pensée de Machiavel*, page 127, 129 et 130, op. cit.

⁹⁵ GILBERT, F., "The Concept of Nationalism in Machiavelli's Prince", pages 41-42, op. cit.

parce qu'une idée est incapable de se réaliser faute de conditions gagnantes qu'elle ne peut pas animer les cœurs et esprits des foules.

Toutefois, la critique de la thèse voulant que Machiavel soit un nationaliste florentin et non pas italien ne s'arrête pas là. Duvernoy voit dans la critique que Machiavel a à l'endroit de César Borgia un autre signe que le secrétaire florentin est d'abord et avant tout intéressé par la puissance de Florence et non le destin collectif de l'Italie. Toutefois, nous démontrerons que cet argument ne tient pas la route et cela nous permettra de passer au point final de ce mémoire : démontrer que Machiavel propose, dans le *Prince* et les *Discours*, un manuel de construction nationale et que ce manuel de construction nationale est pour l'Italie et non pas Florence.

La critique à l'endroit de César Borgia

Un autre argument utilisé pour démontrer que Machiavel n'est pas un nationaliste italien est la critique qu'il fait de César Borgia dans le *Prince*. Dans *La pensée de Machiavel*, Duvernoy note que Machiavel, durant sa carrière politique, a combattu César Borgia alors qu'il tentait d'unifier l'Italie sous une bannière italienne. Duvernoy affirme que Machiavel ne peut supporter un tel personnage puisque son succès se fera toujours aux dépens de Florence. Machiavel, au fond, ne voudrait pas ce qui est le mieux pour l'Italie mais bien pour Florence. Sa politique serait d'abord et avant tout florentine.⁹⁶

Il est vrai que dans le *Prince*, Machiavel se livre à une critique décisive sur le personnage et ce malgré les louanges qu'il a d'abord pour lui. En effet, au chapitre 7 du *Prince*, Machiavel explique de long en large plusieurs faits et gestes de la carrière politique du personnage en question et affirme qu'*il était doué d'une telle résolution et d'un si grand courage, il savait si bien l'art de gagner les hommes et de les détruire, et les bases qu'il avait données à sa puissance étaient si solides, que s'il n'avait pas eu deux armées sur le dos, ou s'il n'avait pas été malade, il eût surmonté toutes les difficultés.*⁹⁷ Machiavel explique aussi comment César Borgia, après s'être fié à des troupes auxiliaires et mercenaires, a pris la décision de se fier, à l'avenir, uniquement sur ses

⁹⁶ DUVERNOY, *La pensée de Machiavel*, page 129, op. cit.

⁹⁷ MACHIAVEL, N., *Le Prince*, chapitre VII, Traduction française de Jean-Vincent Périès, op. cit.

propres forces. Étant donné l'opinion qu'a Machiavel des troupes auxiliaires et mercenaires, on ne peut manquer de voir là un compliment.⁹⁸ Mais pire encore, Machiavel ne juge pas négativement César Borgia sur toutes les cruautés qu'il a pu employer pour rétablir l'ordre et l'union dans la Romagne. Au contraire, il juge qu'il a mieux agi en ces circonstances que ses propres compatriotes.⁹⁹ Somme toute, c'est un excellent portrait que Machiavel fait de César Borgia jusqu'à présent. Toutefois, ce n'est pas le jugement final qu'il portera sur le personnage.

Machiavel se livre à une critique du personnage un peu plus loin dans l'ouvrage. En effet, il mentionne que César Borgia a fait une grave erreur en appuyant la nomination de Giuliano della Rovere pour Souverain pontife car il aurait, par le passé, offensé cette personne.¹⁰⁰ Ultiment, la carrière de César Borgia fut un échec puisque tout ce qu'il a construit a été anéanti. Bien que César Borgia possède des qualités qu'il est bon pour un prince de posséder, c'est-à-dire le courage et la volonté de compter sur ses propres forces uniquement, il n'a pas tenu compte, à la fin de sa carrière, d'un trait important du genre humain : sa méchanceté. En effet, selon Machiavel, les hommes *sont ingrats, inconstants, dissimulés*.¹⁰¹ Machiavel affirme que lorsque l'on se trouve dans l'arène politique, nous nous trouvons forcément entourés de gens méchants.¹⁰² César Borgia s'est donc attendu, en appuyant dans l'élection du Souverain pontife, à trouver dans ces personnes qu'il a offensées un trait de caractère qui ne devrait pourtant pas exister puisque les hommes sont méchants. Si les hommes sont méchants et dissimulés et ce en général, il serait étonnant de trouver en eux quelconque bonté envers ceux qui les ont offensés. Il est d'autant plus étonnant pour un personnage comme César Borgia de chercher dans autrui une bonté qui n'existe point en lui. La critique que Machiavel fait du personnage est légitime malgré toutes les qualités qu'il pouvait posséder.

Il est possible de voir en cet antagonisme que Machiavel avait pour César Borgia une preuve que le secrétaire florentin ne voulait point voir ce personnage couronné de succès car ceux-ci iraient à l'encontre des intérêts de la République florentine. C'est la position de Duvernoy.¹⁰³

⁹⁸ MACHIAVEL, N., *Le Prince*, chapitres 12 et 13, traduction de Christian Bec, op. cit.

⁹⁹ MACHIAVEL, N., *Le Prince*, chapitre 17, traduction de Christian Bec, op. cit.

¹⁰⁰ MACHIAVEL, N., *Le Prince*, chapitre 7, traduction de Christian Bec, op. cit.

¹⁰¹ MACHIAVEL, N., *Le Prince*, chapitre 17, Traduction française de Jean-Vincent Périès, op. cit.

¹⁰² MACHIAVEL, N., *Le Prince*, chapitre 15, Traduction française de Jean-Vincent Périès, op. cit.

¹⁰³ DUVERNOY, *La pensée de Machiavel*, page 129, op. cit.

Or, il est important de noter que Machiavel a écrit le *Prince* après sa carrière d'homme politique. Il a eu le temps de changer de camp. Peut-être a-t-il commencé sa carrière et l'a-t-il terminé en ne faisant que défendre les intérêts de Florence, mais il a pu par la suite se rendre compte, comme le note Y.L. dans l'introduction du *Prince* publiée par les Classiques des sciences sociales, une unité politique comme Florence n'est pas en mesure de lutter contre les barbares qui souillent et humilient l'Italie.¹⁰⁴

¹⁰⁴ MACHIAVEL, N., *Le Prince*, Traduction française de Jean-Vincent Périès (1825), pages 10-11, op. cit.

L'œuvre de Machiavel : manuel de construction nationale pour l'Italie

Les hypothèses concernant la pensée machiavélique sont nombreuses et, à bien y penser, ce fait n'est pas particulièrement étonnant dans la mesure où la nature rhétorique de l'ouvrage laisse la place à des ambiguïtés dans l'interprétation de celui-ci. Il n'est donc pas étonnant que plusieurs intellectuels en soient arrivés à des interprétations aussi diverses : Machiavel le scientifique, Machiavel satiriste des princes, Machiavel l'immoral, Machiavel le nationaliste florentin et Machiavel le nationaliste italien. Après avoir tenté de démontrer l'invalidité de la plupart de ces thèses, il est possible de voir en quoi la thèse d'un Machiavel nationaliste permet de faire le pont entre le *Prince* et les *Discours*. Nous verrons que c'est la volonté de sortir l'Italie de son état de soumission par rapport aux grandes puissances européennes que sont la France, l'Espagne et l'Empire, c'est la volonté que les villes et principautés d'Italie ne soient plus les pions d'un jeu d'échec et qu'elles puissent agir de leur propre volonté sur la scène internationale qui fait le lien entre les deux ouvrages. Machiavel a été un acteur important de la politique florentine lors du pillage de Prato en 1512¹⁰⁵¹⁰⁶ et la perspective historique qu'il a développée au travers de ses lectures sur l'histoire ancienne lui a sûrement appris le sort qui est réservé aux peuples incapables de se défendre et de s'imposer. Il est aisé d'imaginer Machiavel, avec un sourire cachant le désespoir, aux portes de la mort et sachant que Rome a été mise à sac par les mutins de l'armée de Charles V. L'Italie de l'époque est dans un triste état, divisée et humiliée. Machiavel sait, par son expérience auprès de la cour française, que les grandes puissances de l'Europe comme la France ne sont point impressionnées par la République florentine.¹⁰⁷ Face à ce triste état des choses, la tâche est titanesque. Mais l'acharnement à remplir une tâche qu'il a démontré dans ses missions diplomatiques en tant que secrétaire de la République florentine¹⁰⁸ peut nous laisser croire que cela ne l'empêchera pas de foncer.

¹⁰⁵ VIROLI, M., *Niccolò's Smile*, page 129, op. cit.

¹⁰⁶ SKINNER, Q., *Machiavelli – A brief insight*, page 29, op. cit.

¹⁰⁷ VIROLI, M., *Niccolò's Smile*, pages 43-44, op. cit.

¹⁰⁸ VIROLI, M., *Niccolò's Smile*, pages 174, 175, 181, op. cit.

La prochaine section de ce mémoire aura pour but de démontrer que la thèse voulant que Machiavel fut un penseur nationaliste italien est la seule permettant de faire le lien entre le *Prince* et les *Discours*. Il a été démontré que les thèses voulant que Machiavel fut un scientifique avant la lettre et la thèse voulant que Machiavel fut un immoral conseiller des tyrans ne peuvent être défendues de façon cohérente à la lumière d'éclaircissements sur la nature rhétorique du *Prince*, sur les renseignements dont nous disposons sur la vie personnelle de Machiavel et à la lumière des thèses défendues par le secrétaire déchu dans les *Discours*. Il a été vu que la thèse voulant que Machiavel ait écrit une satire en écrivant le *Prince* a le mérite de démontrer la flamme républicaine animant le cœur du secrétaire florentin et qu'elle démontre une connaissance de la nature rhétorique de l'ouvrage mais qu'elle interprète mal le *Prince* et ne souligne pas les passages des *Discours* démontrant qu'il y a une continuité entre les deux œuvres. Nous démontrerons que ces deux ouvrages peuvent être compris que si l'on sait qu'ils ont une seule et même finalité : être un manuel en deux parties pour la construction d'une nation italienne. S'inspirant de l'histoire de la Rome antique, la dernière puissance européenne à avoir eu comme berceau la péninsule italienne, Machiavel aurait puisé son inspiration tant dans les origines royales de Rome que dans son glorieux passé républicain pour que de nouveau une puissance italienne soit un joueur majeur dans l'histoire et que cessent ces humiliations qui tourmentent l'âme de ses concitoyens.

L'inspiration que puise Machiavel de Tite-Live va beaucoup plus loin que les passages qu'il peut citer au fil de son œuvre. Les parallèles sont frappants entre la façon dont Rome est devenue une superpuissance et le projet que Machiavel semble esquisser pour l'Italie de son époque tout au long du *Prince* et des *Discours*. Il est important, pour démontrer que l'interprétation nationaliste italienne de l'œuvre machiavélienne est supérieure aux autres interprétations, de démontrer comment les deux ouvrages du secrétaire florentin semblent tracer un chemin pour l'Italie qui semble inspiré de celui qu'elle a auparavant emprunté lorsque Rome n'était pas le cœur de la vie spirituelle du monde occidental mais était appelée à devenir la capitale politique et culturelle du monde connu.¹⁰⁹

¹⁰⁹ GOLDSWORTHY, A., *How Rome Fell – Death of a Superpower*, pages 32-33, Yale University Press, New Haven and London, 2009

Rome a été fondée non pas comme une république mais bien comme une monarchie. Que ce soit suite à l'assassinat de Rémus par le centurion Celer ou sous la colère de son frère Romulus, Rome est fondée comme une monarchie sur laquelle règne un roi.¹¹⁰ C'est sous l'initiative d'un homme que sont réunis sous une même bannière les Latins et Romains, eux qui avant étaient tous issus de la même péninsule mais étaient adversaires pour la suprématie.¹¹¹ Ce n'est que suite au renversement de Tarquin le Superbe que Rome devient une république et que prend fin la monarchie.¹¹²

Dans les *Discours*, Machiavel n'affirme pas qu'une république doit être fondée par des institutions républicaines avec son sénat, ses consuls et son tribun de la plèbe. Au contraire, il affirme qu'il est nécessaire, pour que cette réforme ou cette fondation d'une république ou d'un royaume ait lieu, que le législateur dispose seul de l'autorité. Machiavel cite en exemple la fondation de Rome, sous Romulus; d'Athènes, sous Solon; de Sparte, sous Lycurgue; et du peuple juif, sous Moïse.¹¹³ Il n'est pas étonnant non plus, lorsque l'on fait des parallèles avec l'histoire romaine, que dans le *Prince* Machiavel s'adresse non pas à l'entière des Italiens mais bien à Laurent II de Médicis. Tout comme il aura fallu à la dernière superpuissance italienne que le dirigeant d'une région de celle-ci, Romulus, unisse les autres peuples italiens sous sa bannière (romaine), le prochain rassemblement des différents habitants de la péninsule doit être réalisé par un seul homme. Il n'est donc pas étonnant que le *Prince* s'adresse au dirigeant de Florence et se termine par un puissant appel émotif pour la libération de l'Italie de ses envahisseurs barbares. L'appel à la libération de l'Italie comme clôture n'apparaît pas, lorsque l'on regarde de plus près l'inspiration romaine de l'auteur, comme un chapitre écrit par convention tel que l'avance une hypothèse sur le sujet¹¹⁴ mais est bel et bien cohérent avec le fait que le secrétaire florentin s'adresse à Laurent II de Médicis et non à tous les Italiens et ce peu importe les relations de conflit dans laquelle ils peuvent se trouver avec leurs compatriotes.

¹¹⁰ TITE-LIVE, *Histoire romaine*, Livre I, 13-4, op. cit.

¹¹¹ Tite-Live, *Histoire romaine*, Livre I, 52, op. cit.

¹¹² Tite-Live, *Histoire romaine*, Livre I, 59-60, op. cit.

¹¹³ MACHIAVELLI, N., *Discourses on Livy*, Book I-9, Traduction de Harvey C. Mansfield et Nathan Tarcov, op. cit.

¹¹⁴ GILBERT, F., "The Concept of Nationalism in Machiavelli's Prince", page 39, op. cit.

Il est possible de mettre un bémol à cette thèse voulant que Machiavel voie en Laurent II de Médicis un libérateur pour l'Italie. Dans *Thoughts on Machiavelli*, Leo Strauss doute que Machiavel, en écrivant le *Prince*, croit réellement que le nouveau chef de l'État florentin puisse réaliser son projet. Selon Strauss, Machiavel n'écrirait pas réellement le *Prince* comme un appel à la libération de l'Italie dans lequel est contenu le programme pour y arriver pour Laurent II de Médicis. Selon Strauss, Machiavel serait un prophète, un homme apportant un nouveau code en accordance avec la nature des choses devant régénérer les Italiens. Tout comme Moïse, Machiavel pourrait amener son peuple à la terre promise sans pouvoir y mettre un pied lui-même. Strauss base son argument sur une lecture très fine de l'argumentaire machiavélien sur la nécessité, pour réussir en tant que prophète, d'être armé. Dans le *Prince*, Machiavel ne manque pas de citer un exemple encore frais à la mémoire des Florentins : l'échec de Savonarole. Néanmoins, Machiavel oublie de mentionner un prophète ayant triomphé et ce armé de rameaux : Jésus-Christ. Ce silence sur Jésus-Christ est d'autant plus paradoxal que l'auteur ne peut ignorer ce fait. Selon Strauss, Machiavel se considérait comme un prophète non-armé amenant ce nouveau code.¹¹⁵ Cette interprétation mérite d'être nuancée. Une autre lecture rhétorique de l'œuvre pourrait nous amener à croire que Machiavel n'omet pas de mentionner Jésus-Christ comme prophète non-armé triomphant non pas parce qu'il veut amener le lecteur à entrevoir Machiavel comme étant un prophète non-armé amenant le nouveau code sensé régénérer l'Italie. Cette autre lecture pourrait nous amener à penser que cette omission, malgré sa grossièreté, est due au fait que Machiavel désire discréditer les prophètes non-armés comme Savonarole et accorder du crédit aux prophètes armés puisque son analyse de la situation que vit l'Italie demande que les armes soient prises immédiatement. La situation serait urgente et l'Italie ne pourrait attendre.

Malgré cet bémol straussienne voulant que Machiavel ne voit pas ni dans la situation présente ni dans le chef de l'État florentin la vertu nécessaire pour réaliser dans l'immédiat son projet, n'empêche pas le fait que l'œuvre du secrétaire florentin n'en demeure pas moins un appel à la libération de l'Italie des barbares et constitue, par ses enseignements et son projet, un manuel de construction nationale pour une Italie unie sous une bannière. Il a été démontré que Machiavel aurait pu choisir un modèle républicain inapte à l'expansion et plus propre à un petit État comme Florence. Ce modèle aurait même pu être plus satisfaisant que le modèle de la République romaine

¹¹⁵ STRAUSS, L., *Thoughts on Machiavelli*, pages 83 et 84, op. cit.

au point de vue de la longévité et de la vie civile. Toutefois, Machiavel a choisi un modèle républicain «pan-péninsulaire» malgré ses désavantages. Le nationalisme italien est donc le fil permettant de faire le lien entre le *Prince* et les *Discours* puisqu'il rend cohérent l'ensemble en démontrant son objectif final : la construction d'un État italien.

Conclusion

La nature rhétorique du *Prince* a amené plusieurs intellectuels à défendre des positions opposées sur les intentions de Machiavel derrière cette œuvre. Certains y ont vu l'œuvre d'un satiriste, d'autres d'un scientifique avant la lettre du monde politique, d'autres l'œuvre d'un exilé de la politique tentant d'œuvrer pour le bien de sa patrie florentine et d'autres un nationaliste italien passionné. Toutes ces interprétations soulèvent d'excellents points et nous forcent à faire preuve d'une grande attention aux détails. Les faiblesses de ces théories nous amènent à s'enquérir un peu plus sur l'œuvre du secrétaire florentin ainsi que sur sa vie et le contexte dans lequel il a écrit. L'œuvre étant rhétorique, il n'est pas étonnant que ce soit dans un chapitre portant sur les préférences constitutionnelles et institutionnelles de Machiavel que l'on trouve peut-être la solution à la question de l'appartenance nationale de Machiavel. C'est cette appartenance nationale à l'Italie, bien que trouble, qui explique pourquoi le projet de Machiavel est «pan-italien» et non pas florentin. Cette relation déchirée entre l'Italie et Florence infusée dans une œuvre rhétorique, un objet difficilement défini en eaux troubles, explique les difficultés d'interprétations que pose l'œuvre mais aussi la fascination qu'elle peut exercer.

Bibliographie

- VISSING, L., *Machiavel et la politique de l'apparence*, Presses Universitaires de France, 1986
- HÖRNQVIST, M., *Machiavelli and Empire*, Cambridge University Press, Royaume-Uni, 2004
- BENNER, E., *Machiavelli's Ethics*, Princeton University Press, 2009
- MACHIAVEL, N., *Le Prince* suivi de FRÉDÉRIC II, *Anti-Machiavel*, édition de Naves, R., Paris 1941
- DUVERNOY, J.-F., *La pensée de Machiavel*, Pour mieux connaître la pensée, Paris-Bruxelles-Montréal, 1974
- STRAUSS, Leo, *Thoughts on Machiavelli*, The University of Chicago Press, Chicago, 1958 (première publication) et 1978 (couverture souple)
- GILBERT, F., 'The Concept of Nationalism in Machiavelli's Prince', in *Studies in the Renaissance*, Vol. 1, The University of Chicago Press, 1954
- SKINNER, Q., *Machiavelli – A Brief Insight*, Sterling Publishing, New York – Londres, 1981-2010
- MACHIAVEL, N., *Le Prince*, chapitre 26, traduction de Christian Bec (Classiques Garnier, Éditions Bordas, 1987) et commentaires de Marie-Madeleine Fragonard (Pocket Classiques, 1990)
- SINGER, P., 'Famine, Affluence, and Morality', in *Philosophy and Public Affairs*, vol. 1, no. 1 (Spring 1972), pages 229-243
- PLATON, *La République*, dans Œuvres complètes volume 1, 614a à 618b, traduction et notes par Léon Robin, Bibliothèque de la Pléiade, Éditions Gallimard, Ligugé, 2003
- MACHIAVEL, N., *Le Prince*, publié en 1515, Traduction française de Jean-Vincent Périès (1825). Paris, Le monde en 10-18, Union Générale d'Éditions, 1962, disponible librement sur le site Web des Classiques des Sciences sociales, http://classiques.uqac.ca/classiques/machiavel_nicolas/le_prince/le_prince.html
- GREENE, Thomas M., The End of Discourse in Machiavelli's "Prince", *Yale French Studies* No. 67, Concepts of Closure (1984), pages 67-68
- VIROLI, M., *Machiavelli's God*, Princeton University Press, United States of America, 2010
- MORISSETTE, J., *Humilité de Machiavel*, Liberté, vol. 24, no. 6, 1982

VIROLI, M., *Niccolò's Smile – A Biography of Machiavelli*, Hill and Wang, a division of Farrar, Straus and Giroux, 1998 et 2002 (traduction)

VIROLI, M., *Machiavelli*, Oxford University Press, 1998

Ghită, M., The Concept of ‘Fortuna’ in Machiavelli’s *The Prince*,
<http://www.istorie.ugal.ro/anale/2/204%20GHITA.pdf>

TITE-LIVE, *Histoire romaine*, Livre I 59-60, présentation, chronologie, notes et traduction par Annette Flobert, GF Flammarion, Manchecourt, 1995

POCOCK, J.G.A., *Le moment machiavélien*, Presses Universitaires de France, 1997

GOLDSWORTHY, A., *How Rome Fell – Death of a Superpower*, Yale University Press, New Haven and London, 2009